

*Bibliothèque numérique*

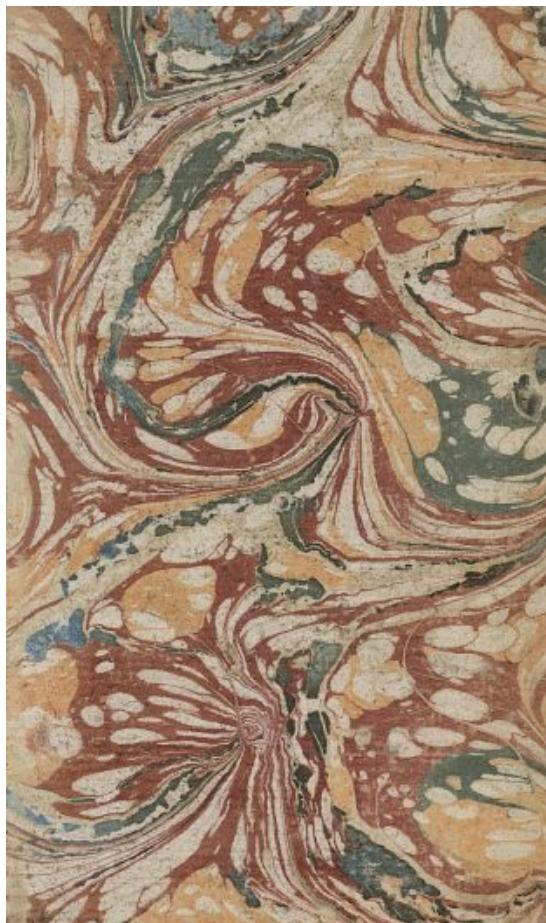
medic@

**Lamy, Guillaume. Dissertation sur  
l'antimoine...**

*A Paris : chez Lambert Roulland, 1682.  
Cote : 30133*

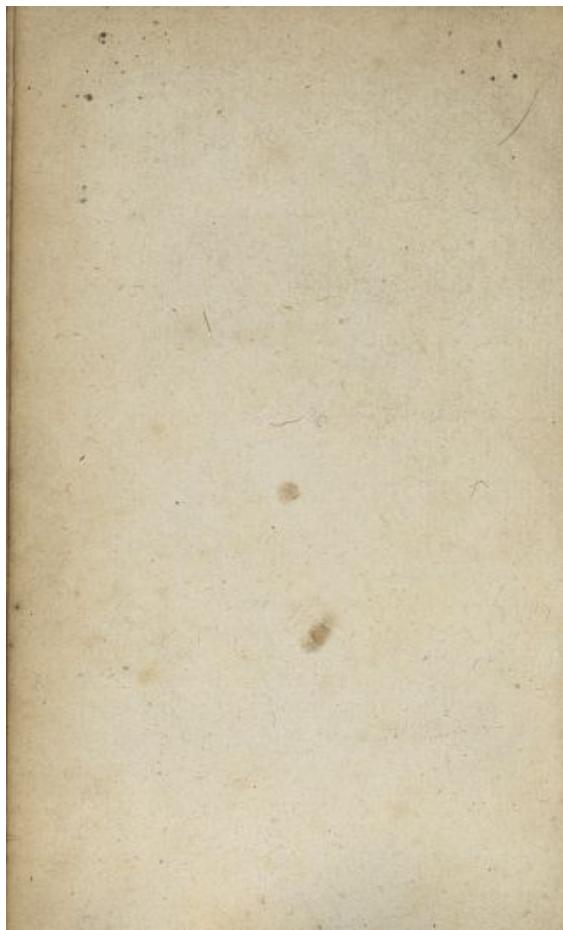












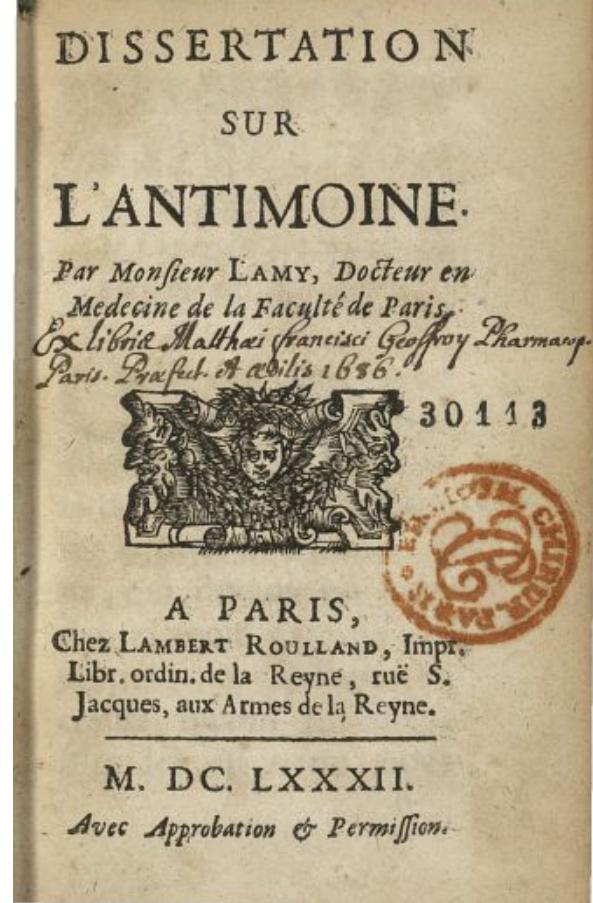


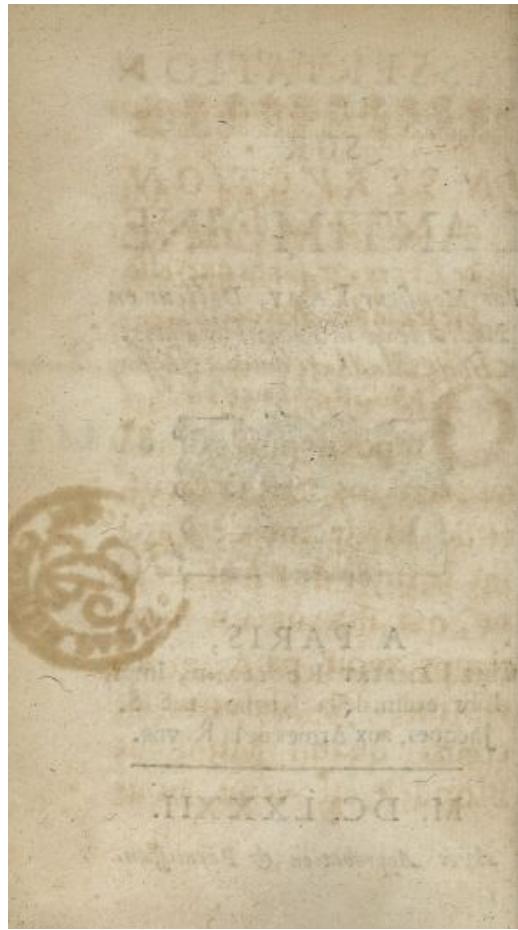
1776

30113



30113





3

INSTRUCTION  
au Lecteur sur le sujet de  
ce Livre & sur la querelle  
presente des Medecins.

ON vivoit assez en  
repos depuis quinze  
ou seize ans dans la facul-  
té de Medecine de Paris  
sur le sujet de l'Antimoine,  
qui durant un long  
temps avoit partagé les  
esprits, & defuny les  
cœurs, quand Monsieur  
Blondel est venu nous

A ij

4 PREFACE.

oster cette tranquilité, qu'il n'avoit soufferte durant plusieurs années, que parce qu'il n'avoit pu trouver les moyens de la troubler. Monsieur Douté son beaufrere demeurant avec luy, eslevé de sa propre main, & nourry du mesme laict, est facilement entré dans son inclination plaideuse; & comme c'estoit son rang de presider le Caresme dernier, pour ourdir la trame du procez il presenta à la compagnie la mes-

P R E F A C E.    *s*  
me These contre l'Anti-  
moine qu'on refusa de  
Monsieur Blondel, il y a  
quinze ans, & qui fut  
comme en ce temps là  
unanimement rejetée,  
conformément aux De-  
crets de la Faculté & aux  
Arrests du Parlement,  
prononcez en conséquen-  
ce. Ces deux Messieurs  
dans l'assemblée faite au  
sujet de leur These sur  
diverses contestations me  
firent un deffy d'écrire en  
faveur de l'Antimoine ;  
Je l'accepté, & pour y sa-

A ij

## 6 PREFACE.

tisfaire j'ay composé ce petit traité, qui sera peut estre un bon effet, d'une méchante cause.

De leur costé ils ont intenté un procez au Parlement qui nous a fait beaucoup de peine, parce que nous aimons bien mieux aller voir nos malades, ou demeurer dans nostre Cabinet, que de solliciter des Audiences. Cependant si Monsieur Blondel n'avoit plus de ruses pour eterniser les procez, qu'un vieux Lic-

## PREFACE.

vre pour se deffendre de la poursuite des chasseurs, le nostre seroit desja gagné, puisque par les soins de Monsieur Lienard nostre Doyen, & de ceux qui l'ont accompagné dans ses peines, Monsieur Douté a esté condamné à fournir une autre The se qui est la perte du fonds de la cause. Mais Monsieur Blondel n'avoit pas dessin d'en demeurer là : Quinze ans de meditation sur les moyens de nous plaider & de nous brouil-

A iiiij

3. PREFACE.  
ler éternellement les uns  
avec les autres, ne luy  
ont pas produit si peu de  
fruit. Zelé comme il se dit  
pour le bien public, &  
par un pur motif de cha-  
rité Chrestienne, il a trou-  
vé un saint expedient  
pour nous faire plaider  
les uns contre les autres,  
nous & tous ceux qui  
viendront après nous jus-  
ques à la fin du monde.

Avant la condamna-  
tion de Monsieur Douté  
il persuada à dix ou dou-  
ze Docteurs de signer une

## P R E F A C E .

Requête d'intervention  
qu'il a dressée à sa fan-  
taisie, & qui n'en déplai-  
se à la sagesse de Mes-  
sieurs les intervenans, est  
quand à la forme & quand  
au fonds la plus deraison-  
nable chose du monde &  
la plus contraire à  
leur intention, s'il est  
vray comme ils disent,  
qu'ils ont dessein d'abo-  
lir les querelles, & de  
procurer une bonne paix.

Quand à la forme, ils  
prétendent faire finir le  
Procz, & pour cela ils

B

font un nouvel incident  
mille fois plus difficile à  
juger que le fonds & qui  
sera la source d'une infini-  
té d'autres. A-t-on jamais  
vû que le nombre des in-  
cidents avançast la déci-  
sion des procez? ne recon-  
noissent ils pas mainten-  
tant que le nostre seroit  
finy sans leur interven-  
tion? Ils tâchent de persua-  
der qu'ils agissent pour le  
bien de la paix, quand ils  
déclarent la guerre à leur  
Faculté, ou du moins à la

PREFACE.      II  
plus grande partie de leurs  
Confreres, & une guerre  
qui ne finira jamais si le  
Parlement n'y donne or-  
dre par sa prudence, en  
remettant les choses en  
l'estat qu'elles estoient  
avant les Requestes, & en  
deffendant aux mutins  
d'en presenter de nouvel-  
les sous une griéve peine.  
En vérité, Messieurs, les  
Intervenans qui connois-  
sent Monsieur Blondel  
depuis si long-temps, ne  
devoient pas se laisser si  
facilement surprendre à

Bij

ses artifices.

Quand au fonds, voicy pour moyen de leur intervention qu'elle est la remontrance qu'ils font à la Cour. Ils luy represen- tent, *Qu'on abandonne la doctrine d'Hypocrate & de Galien pour suivre des nou- veautez inutiles ou perilleu- ses qui leur font apprehender que dans peu de temps, c'est à dire quand ils seront morts, il n'y ait plus de Medecins capables d'exercer cette profession.* Bon Dieu quel zèle prophétique de

Messieurs les intervenans?  
De quoy se soucient-ils  
quand ils seront morts?  
feroient ils pas mieux de  
se bien preparer à cette  
mort durant leur vieilles-  
se que de troubler le re-  
pos de nostre vie par des  
soins si superflus? Quels  
grands miracles font ils  
plus que les autres pour  
faire apprehender par avan-  
ce que la Medecine ne  
meure avec eux? Où sont  
les morts qu'ils ont ressu-  
citez par leurs antiquitez  
tant de fois rebatuës?

B iij

14 PREFACE.

Quels malades avons nous fait mourir par nos prétenduës nouveautez perilleuses? En verité c'est une temerité criminelle, & une calomnie punissable de jettter contre nous des soupçons injurieux dans l'esprit des Juges & des peuples par leur temeraire & fausse prophetie; s'ils sont si habiles comme ils le veulent persuader aux autres, que ne mettent ils la main à la plume & ceux de la profession seroient nos Juges,

P R E F A C E      15

fans nous traduire au Parlement qui ne peut decider nos differentes, & qui par sa prudence les renvoie toujouts devant nous mesme pour les terminer.

En effet comment veut on que le Parlement decide sur la question presente. On dit qu'on abandonne dans nos escolles la doctrine d'Hypocrate & de Galien. Nous répondons, sauf correction, que cela n'est pas vray. Que pour ce qui est d'Hy-

B iiiij

16 PREFACE.

pocrate ses principes é-  
tant conformes à la veri-  
té nous les suivons tres  
exaëtement, & Messieurs  
les intervenans, loin de  
les suivre ne veulent seu-  
lement pas les écouter.  
Question de faire que le  
Parlement & les Advo-  
cats ne peuvent éclaircir  
& que j'offre de verifier  
à tout le monde par la  
lecture des Livres d'Hy-  
pocrate. Ils produiront  
peut estre dans leur sac  
quelques Theses qui ne  
seront pas conformes à

quelques uns de ses passages. Et nous en ferons voir de leur costé qui sont contradictoirement opposées à ses aphorismes. Pour Galien ses principes étant differens de ceux d'Hypocrate, il est autant impossible de suivre leurs opinions en même temps, que d'aller par le mesme chemin de Paris à Rome & à Lisbonne. Autre question de fait dont tous ceux qui ont lû & compris les Livres d'Hypocrate & de Galien demeure-

ront d'accord, & que le Parlement ne peut decider, à moins que la cause ne se juge au rapport, auquel cas nous mettrons dans nostre sac tous les volumes de Galien & d'Hypocrate, que Monsieur le Raporteur lira à son loisir. Nous faisons cependant ce que nous pouvons pour accomoder ces deux Autheurs, que Messieurs les intervenans mesme ne suivent pas en tout, & s'ils ne se désistent, nous ferons com-

noistre à tout le monde, que dans la pratique qui est le point le plus essentiel, ils s'en écartent plus que nous. En vérité ce ne sont pas les principes de Galien ny d'Hypocrate, qu'ils s'efforcent de conserver, ce sont leurs opinions qu'ils ne veulent point abandonner, quelque soin qu'on prenne de les détromper par la raison & par l'expérience, & non pas par des exploits, & par des Requêtes; preuves jusques icy

20 PREFACE.  
inouyes parmy les Philo-  
sophes.

Pource qui est des nou-  
veautez qu'ils nous accu-  
sent d'embrasser & d'in-  
troduire, & par ou ils tâ-  
chent de nous rendre  
odieux, c'est un effet de  
leur peu d'application ou  
de leur mauvaise foy.  
Nous ne voulons point de  
nouveautez, mais nous  
pretendons profiter de  
toutes les nouvelles dé-  
couvertes qui se font dans  
l'Anatomic & dans la  
Chymie, & en faire nous

mesme si nous pouvons.  
Le Parlement qui se con-  
forme aux desseins du Roi  
nous punira t'il pour ce-  
la? Blasmera t'il pas plû-  
tost leur engourdissement  
& leur paresse, & n'aprou-  
vera t'il pas nostre travail?  
Le Roy fait enseigner  
soigneusement la Chy-  
mie tous les ans dans son  
Jardin Royal, & recom-  
pense ceux qu'il commet  
à cet employ; & Messieurs  
les intervenans ne veulent  
pas que nous en parlions  
dans nos Escolles. Le Roy

22 PREFACE.  
fait des Académies pour  
perfectionner par de nou-  
velles découvertes l'Ana-  
tomie, la Chymie, la Me-  
decine & toutes les autres  
Sciences, & Messieurs les  
intervenants nous veulé-  
t empêcher d'y contribuer,  
sans que nous prétendiōs  
autre récompense que la  
satisfaction de servir no-  
stre patrie & de ne nous  
rendre pas méprisables  
aux autres Nations par  
trop de paresse ou par un  
aveuglement volontaire.  
Si apres qu'on eut decou-

vert le continent de l'Amérique & toutes les Isles de cette quatrième partie du monde, il se fust trouvé des Geographes qui n'eussent pas voulu les mettre dans la Carte, & eussent présenté Requête au Parlement pour faire défendre qu'on ne les y mist, sous le specieux prétexte d'empêcher les nouveautés, quel jugement eust on fait d'eux, ne les eust on pas renvoyez comme des fous ? Et que pensera on de

24 PREFACE  
de Messieurs les interve-  
nans qui demandent la  
même chose en Medeci-  
ne, qu'eussent demandé  
ces Geographes en Geo-  
graphie. Il n'y a point as-  
sûrement de difference;  
car les faits Chymiques &  
l'acide & l'alkali qu'ils  
veulent qu'on suprime &  
qui les choquent le plus  
dans nos Theses & dans  
nos discours, sont aussi  
réels que le Perou Me-  
xique & la Floride.

Sçavent ils mieux ce  
qu'ils veulent dire à l'é-

P R E F A C E . 25  
gard des opinions nouvelles ? Pourquoy n'en vouloir point admettre, quand elles ne sont point contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & au bien de l'estat, comme certainement nous n'avons pas dessein d'en recevoir de la sorte. Lors qu'on découvre quelques Vaiseaux, quelques nerfs, ou quelques autres parties dans le corps de l'homme ou des autres animaux, l'opinion qu'on a de leurs usages doit nécessairement

C

26 P R E F A C E.  
estre nouvelle; puisque  
Galien ny Hypocrate ne  
pouvoient pas écrire le  
sentiment que nous de-  
vions avoir d'une partie  
qu'ils ne connoissoient  
point. Ne doit-on pas  
aussi maintenant avoir des  
opinions nouvelles sur  
l'utilité de tant de remèdes  
que la Chymie nous four-  
nit, & que les Anciens ont  
ignorez? Mais quand il  
ne s'agiroit que de deter-  
miner quelles opinions  
sont nouvelles, & qu'el-  
les ne le sont point, ce

PREFACE. 27

feroit toujours un grand  
embaras puis que Mes-  
sieurs les intervenans  
prennent assurément pour  
opinions nouvelles, des  
sentimens que je leur fe-  
rois voir dans Hypocrate,  
s'ils ne vouloient pas,  
comme ils font, se bou-  
cher les yeux.

De tout cecy il est aisé  
de conclure que les Ad-  
vocats ne pourront plai-  
der l'incident, nyle Par-  
lement le juger, & c'est  
sans doute abuser du pré-  
cieux temps de la Cour,

28 PREFACE.  
de faire naistre un  
procez sur cette matiere,  
& de vouloir l'engager a  
en decider; c'est cela pro-  
prement qu'on doit apel-  
ler une nouveauté, & une  
nouveauté odicuse & cō-  
damnable dans Monsieur  
Blondel qui en est l'Au-  
theur. Car remarque t'on  
des plaidoyers sur cette  
matiere dans les Orateurs  
Greecs ou Latins? Se trou-  
ve t'il un historien qui  
rapporte que les Mede-  
cins ou les Philosophes  
ayent jamais porté leurs

differens devant des Ju-  
ges, & qu'il soit interve-  
nu quelque Arrest quiles  
ait mis d'accord? Non cer-  
tainement il n'y en a point  
ils ont eu des disputes de-  
puis le commencemēt du  
monde, & ils en auront  
jusques à la fin. Et si le  
Parlement reçoit la Re-  
queste de Messieurs les in-  
tervenans, les Medecins  
auront des procez depuis  
l'entrée de Monsieur Blō-  
del dans la compagnie,  
jusques à la destruction  
du Ciel & de la terre; Epo-

30 PREFACE.  
que mal-heureuse d'où  
nos successeurs commen-  
ceront à compter les de-  
forders & les infortunes  
de la Faculté. Ce seroit  
alors qu'il ny auroit plus  
de Medecins, puis qu'au  
lieu de visiter leurs mala-  
des, & d'estudier la natu-  
re, ils seroient obligez  
d'aller voir les Procureurs  
pour apprendre la chicane  
du Palais. Il faudroit cer-  
tainement aussi que le Roi  
eust la bonté de créer dans  
le Parlement une Cham-  
bre particulière, dont l'u-

nique employ fust de vuidre les differents qui naistroient à l'occasion seule de l'Arrest qu'ils prétendent obtenir sur leur Requête : Car si le Parlement déterminoit en general qu'on ne pourroit enseigner dans nos Escoles, que ce qui est précisement conforme à la doctrine d Hypocrate & de Galien, & deffendoit de parler d'aucunes nouveautez : Combien faudroit il d'Arrests en conséquence pour interpreter

32 P R E F A C E  
le premier. Les Galenistes  
& les Chymistes entiere-  
ment opposez dans leurs  
principes, s'apuient pour-  
tant également sur l'au-  
torité d'Hypocrate, &  
chaque party pourroit  
fournir par an deux cens  
questions diverses qu'il  
pretendroit estre confor-  
mes à la doctrine de cet  
Auteur, & que l'autre  
contesteroit; de façon que  
les Galenistes auroient  
avec les Chymistes deux  
cents Procez en qualité de  
Demandeurs & d'oppo-  
sants

sans aux questions par eux fournies, & deux cens autres en qualité de deffendeurs pour les questions qu'ils prétendroient faire soustenir, à quoy les Chymistes s'oposeroient comme non conformes à la doctrine d'Hypocrate qui feroient quatre cens procez differents ; nombre à mon avis suffisant , eu égard à la matiere, pour occuper la Chambre Me- decinale durant toute une année solaire , mesme y eust il Bissext. De plus

D

que faudra-il entendre par le mot de nouveautés? Sont-ce des faits ou des raisonnemens? & quel âge devront avoir ces faits ou ces raisonnemens pour estre appellez vieux ou nouveaux? En vérité j'ay honte des moyens d'intervention de Messieurs les intervenants qui nous traduisent devant un Tribunal ou les Philosophes & les Médecins ne devroient jamais compa- roître & s'ils n'avoient été seduits par Monsieur

Blondel sans faire grande reflexion à ce qu'il leur faisoit signer ils ne serroient pas excusables.

Pour ce qui regarde leur Prophetie ; Si la Medecine va perir, il faut qu'elle soit déjà beaucoup affoiblie, & ceux qui contribuent à sa ruine doivént estre de méchants Medecins. Ce seroit une chose à éclaircir : Pour cela, je souhaiterois que le Parlement voulust ordonner à Messieurs les intervenants d'entrer en preuve de la

maniere que je vais proposer. Ceux qu'ils pretendent estre les destructeurs de la Medecine prendront vingt malades à l'Hostel-Dieu, ils en feront deux lots de dix chacun, ils donneront le choix à Messieurs les intervenans & traitteront les autres, si Messieurs les intervenans réussissent mieux dans la connoissance de la maladie, dans la prévoyance de l'événement, dans le choix & dans l'application des remèdes propres,

ce qui se connoistra par la guerison ; ce sera le gain de leur cause : Si au contraire, comme nous avons raison d'esperer, ils ne réussissent pas mieux ils seront condamnez à faire amande honorable de leur injurieuse Prophetic, & à confesser publiquement que quand ils l'ont faite ils étoient animez d'un esprit contraire à celuy de Dieu qui fait les vrais Prophetes.

Voila le plus assuré moyen d'éclaircir la chose. Si cependant on vou-

loit faire un peu de refle-  
xion sur le dessein de Mes-  
sieurs les intervenants, &  
sur le nostre, on pourroit  
assez facilement connoi-  
stre qui d'eux ou de ceux  
qu'ils blasment doivent  
estre les meilleurs Mede-  
cins, & quel party prend  
les moyens de perfection-  
ner la Medecine ou de la  
détruire. Ces Messieurs  
pretendent qu'il faut pré-  
cisement s'en tenir à leurs  
maximes sans se servir de  
remedes nouveaux, sur  
tout de ceux que la Chy-

PREFACE. 39  
mie fournit, nous voulons  
au contraire employer &  
mettre en usage tout ce  
que la raison & l'experience  
nous montreront de  
bon de quelque main qu'il  
nous vienne. Nous vou-  
lons adjouster à la seignée  
à la casse, & au Sené les  
preparations d'Antimoine,  
celles d'Opium, & de  
Quinquina, les Sels fixes  
des plantes, les essentiels  
& les volatiles qu'on peut  
en tirer; les Sels volatiles  
de divers animaux, entre  
lesquels il y a les plus ex-

40 PREFACE.  
cellents Antidotes de tou-  
te la nature comme le Sel  
de vipere : destruisons  
nous par ce moyen la Me-  
decine, ou si nous tâ-  
chons de la perfectionner.  
Pourquoy ne pass'efforcer  
de trouver les vertus de  
tous ces differents reme-  
des? comment les trouver  
si on ne les cherche; &  
comment les chercher si  
le Parlement nous estoit,  
comme ils pretendent, la  
liberté d'en parler dans  
nos Escolles; & nous dé-  
fendoit d'en disputer.

Dans le dessein ou nous sommes de le faire , prenons nous le chemin d'affoiblirla Medecine ou de la fortifier ?

Mais nous détruirons peut estre la Medecine parce que nous sommes à ce qu'ils pretendent, Cartesiens: à mon égard il est fort aisē de justifier le cōtraire, puisque j'ay fait un traitté contre la Philosophie de Descartes, & pour ceux parmy nous qui le pourroient suivre, Je réponds qu'il n'est pas né-

42 P R E F A C E.  
cessaire à un Medecin de remonter aux premiers principes de Physique, & qu'il est autant indifferent pour bien faire la Medecine de suivre les principes d'Aristote ou de Descartes, que d'aller en habit long ou en habit court de consulter en robbe ou en manteau : & ainsi l'on peut s'abstenir dans nos Ecolles de parler des principes de Descartes, non pas de crainte de déplaire à Monsieur Blondel, mais pour obeir avec un tres

grand respect aux ordres  
du Roy qui a deffendu à ce  
qu'on dit de les enseigner,  
quoy que vray semblable-  
ment cela ne doive s'en-  
tendre que pour les points  
qui peuvent avoir quel-  
que rapport aux matieres  
de Religion.

Nous ne sommes donc  
pas les destructureurs de la  
Medecine & l'on ne doit  
pas apprehender qu'elle pe-  
risse dans nos mains, mais  
il y a un tres juste sujet de  
craindre que la Faculté

ne soit dans peu de temps, détruite par les brouille-ries & les divisions dange-  
reuses que Monsieur Blô-  
del y cause, car au lieu que  
tous les Docteurs devroient  
s'unir contre luy, comme  
contre un ennemy com-  
mun qui trouble nostre  
repos, il s'est fait trois  
partis, l'un de ceux qui  
favorisent Monsieur Blô-  
del dans son intervention  
qui sont en petit nombre  
& qui diminuent tous les  
jours, parce qu'ils recon-

P R E F A C E. 45  
noissent qu'on les a surpris, & qu'ils ne croyoient pas que la chose fust de si grande ~~et~~ consequence.  
L'autre de ceux qui s'opposent à Monsieur Blondel, & qui veulent empêcher la ruine de la compagnie qu'il tâche de renverser; Le troisième de ceux qui pour paroître plus sages que les autres ne prennent aucun party & ne viennent point aux assemblées. Qu'arriverat'il dans la suite. Cœux qui s'oppo-

46 PREFACE.  
sent à Monsieur Blondel  
se lasseront d'essuyer ses  
chicanes, & abandonne-  
ront le tout pour vivre en  
repos. Cet événement ne  
luy déplaira pas, le cœur  
luy tressaillira de joie,  
quand il verra que toutes  
choses s'y acheminent. &  
comme autre fois il venoit  
tous les jours de la porte  
saint Denys à nos Esco-  
les pour enseigner un seul  
Escolier. Il fera souvent le  
mesme chemin pour tenir  
des assemblées, & faire

P R E F A C E. 47  
d'admirables decrets dont  
il sera le Maistre, parce  
qu'il sera presque tout  
seul.

Ce n'est pas pour faire  
tort à la compagnie que  
je publie cecy. Au cōtrai-  
re c'est pour l'exciter à re-  
prendre son lustre, c'est  
pour reveiller ceux qui  
sont assoupis dans leur in-  
difference, c'est pour les  
advertisir que les Medecins  
Etrangers triomphent de  
nos desordres, ne pou-  
vant d'eux mesmes nous

donner aucune atteinte,  
ils voyent avec plaisir que  
nous procurons nostre  
perce. Aussi j'espere que  
tous ces Messieurs y fe-  
ront reflexion & pour ter-  
miner nos maux, ils s'uni-  
ront pour en extirper la  
racine, aprés quoy nous  
pourrons vivre les uns  
avec les autres dans une  
heureuse tráquilité, nous  
pourrons convenir entre  
nous de ce qu'on devra  
mettre dans nos Theses &  
enseigner dans nos Esco-

les, en telle sorte que les Docteurs aient une liberté honnête de dire leurs sentimens, & ne prennent pas aussi un effort qui pourroit les égarer.

C'est à ce dessein que j'ay fait cet avis au Lecteur qui pour estre trop long ne sera peut estre pas trop ennuyeux. Je le finis par le témoignage de reconnaissance que je dois à Monsieur Martel Maistre Apoticaire à Paris, & tres bon Artiste en Pharmacie.

50 PREFACE.  
& en Chymie. C'est luy  
qui m'a fait un grand nô-  
bre d'operations dont j'ai  
eu besoin pour méclair-  
cir de mes doutes, & pour  
ne rien avancer que je  
n'eusse vu moy mesme.

*Advis au Lecteur sur le Chapitre douze de la premiere partie.*

Quelques uns de mes amis pour qui j'ay beaucoup de deference m'ont témoigné que l'on pourroit mal interpreter ce que je dis dans le Chapitre douze de ce Livre, touchant les personnes qui se portent bien, & qui par consequent ne doivent point faire de remedes. Ils pretendent que cela pourroit nuire à ceux qui en ont besoin pour s'empescher de devenir malades. Ce n'est pas assurément mon dessein, je blâme seulement ceux qui

prennent des remedes sans aucune necessité & sans avoir un sujet raisonnnable de craindre une maladie, ce qui laisse la liberté à tous les Medecins d'en ordonner à ceux qu'ils gouvernent toutes les fois qu'ils le trouveront à propos.

*Aprobation de Monsieur Fagon  
premier Medecin de la Reyne.*

**L**A maniere dont Monsieur Lamy explique dans ce petit traité la nature de l'Antimoine, & la cause de son principal effet, est aussi probable que nouvelle. La raison, l'usage de ce mineral, & la Chymie soustendent son opinion par des preuves presque incontestables ; & la force de son raisonnement, l'exactitude de ses experiences, & la justesse de son style justifient avec tant de bonne foy cet important remede, devenu également suspect par les calomnies ou les louanges ex-

cessives de ceux qui en avoient  
écrit, que je suis persuadé  
qu'on ne peut rien dire de  
plus utile ny de plus agreable  
sur ce sujet.

*A Versailles ce sixiéme Juin  
1682.*

F A G O N.

---

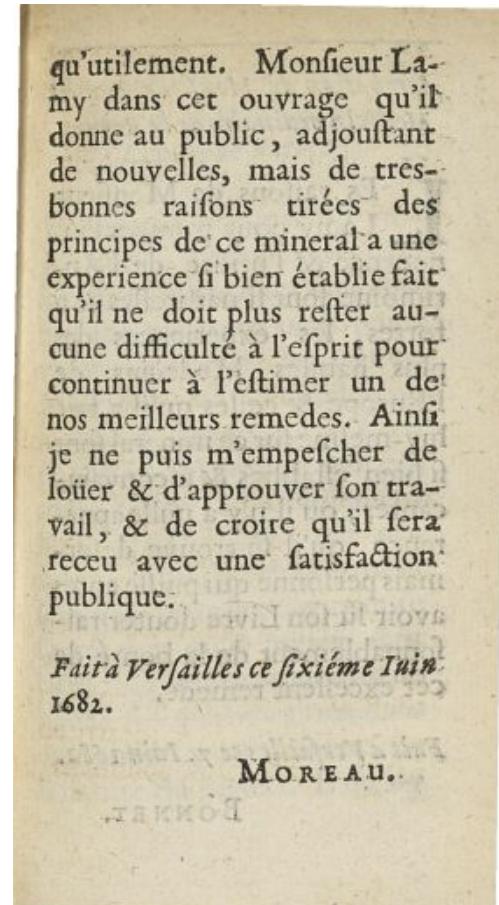
*Aprobation de Monsieur Mo-  
reau premier Medecin de Ma-  
dame la Dauphine.*

**I** L y a bien des années qu'en  
se servant de l'Antimoine  
toute la Medecine a reconnu  
que l'on le pouvoit mettre en  
usage aussi innocemment,

qu'utilement. Monsieur Lamy dans cet ouvrage qu'il donne au public, adjoustant de nouvelles, mais de tres-bonnes raisons tirées des principes de ce mineral a une experience si bien établie fait qu'il ne doit plus rester aucune difficulté à l'esprit pour continuer à l'estimer un de nos meilleurs remedes. Ainsi je ne puis m'empescher de louier & d'apptouver son travail, & de croire qu'il sera receu avec une satisfaction publique.

*Fait à Versailles ce sixième Juin  
1682.*

MOREAU.



*Aprobation de Monsieur Bonnet  
Medecin ordinaire de la Reyne.*

**L**es raisons de Monsieur Lamy pour prouver l'innocence & l'utilité de l'Antimoine sont si naturelles & si fortes, les expériences des plus habiles Médecins de l'Europe & celles qu'il a fait lui-même sur ce minéral sont si bien établies & si convaincantes, qu'il n'y a nulle apparence qu'il se trouve désormais personne qui puisse après avoir lu son Livre douter raisonnablement de la bonté de cet excellent remède.

*Fait à Versailles ce 7. Juin 1682.*

BONNET.

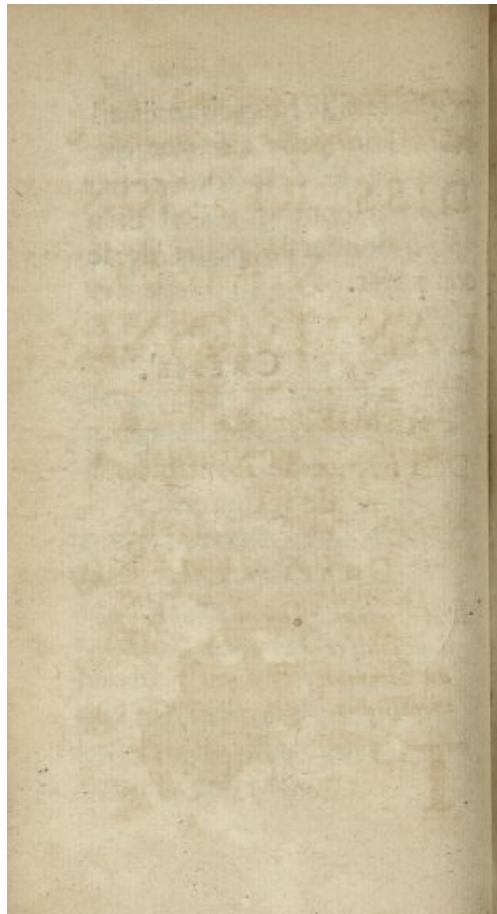
*Aprobation de Monsieur Cressé,  
Docteur en Medecine de la  
Faculté de Paris.*

L'Experience n'avoit juf-  
ques à présent que trop  
fait voir l'innocence de l'An-  
timoine, mais on n'avoit point  
encore découvert les raisons  
physiques par lesquelles on  
la peut prouver. C'est  
de quoy l'Autheur me pa-  
roist s'estre admirablement  
bien acquité dans cet ou-  
vrage, que personne à mon  
sens ne pourra lire avec toute  
l'attention qu'il merite sans  
estre obligé de reconnoistre de  
bonne foy qu'il n'y a rien dans  
ce remede qui se ressente de  
la nature du poison. L'on luy

en est d'autant plus redcuable  
qu'il a bien voulu y travail-  
ler & le rendre public en un  
temps auquel quelques per-  
sonnes estoient entrées dans  
le pernicieux dessein de nous  
troubler encore sur ce sujet  
& de faire revivre un doute  
d'estruit depuis un assez long-  
temps par le consentement  
unanime de tout ce qu'il y a  
de Medecins dans l'Europe.  
Je finiray ce jugement sincere  
que je porte du Livre de Mon-  
sieur Lamy, en disant que l'on  
le doit d'autant plus estimer  
qu'il est tout nouveau d'un  
bout à l'autre , & qu'au lieu  
que la pluspart des autres ou-  
vrages que nous voyons ne  
sont qu'un amas de vieilles

perfées mille fois rebatues aill.  
leurs l'on peut assurer que  
celuy-cy se doit tout entier  
à la personne qui s'est bien  
voulu donner la peine de le  
composer.

**C R E S S E'.**



# DISSERTATION

SUR

## L'ANTIMOINE

### PREMIERE PARTIE.

De la nature de l'Antimoine,  
& de ses effets.

#### CHAPITRE I.

*L'Antimoine est un mineral composé  
d'un soufre à peu près semblable  
au commun, & d'une substance  
métallique.*

**T**OUS les corps qui s'en-  
gendent par coagula-  
A

2 *Dissertation*

tion dans les entrailles de la  
*Ce que cest terre, & qui s'augmentent par  
que minerau* une addition exteriere de  
parties sensibles & de mesme  
*Combien il y en a de sorties* nature, s'appellent mineraux  
*Les Simples* qui sont simples ou composez.  
*Les composés* Les simples sont ceux qui ne  
sont point composez d'autres  
mineraux, quoy qu'ils soient  
composez d'autres corps qui  
sont leurs principes, comme  
le Sel gemme, l'Alun, le  
Soulfre. Les mineraux com-  
posez sont ceux dans qui l'on  
trouve deux ou plusieurs mi-  
neraux simples; comme le  
Cinnabre naturel, qui est  
& de Mercure, que l'on peut  
aisément separer l'un de l'autre.

Des mineraux simples peu-  
vent se reduire sous quatre  
genres; Les pierres qui sont  
precieuses, ou communes;  
Les Sels, comme l'Alun, le  
Vitriol, le Nitre; les min-  
eraux inflammables, comme  
le Soufre & les Bitumes; &  
les métaux, comme l'Or &  
l'Argent. On peut douter à  
la vérité si les métaux ne sont  
point composez d'autres mi-  
neraux; mais comme on n'a  
encore pû jusqu'icy les dé-  
truire, ny faire voir de quoy  
ils sont composez, ce n'est  
pas une grande faute de les  
mettre au nombre des mine-  
raux simples, d'autant plus  
que quelques-uns d'eux, com-  
me le Mercure, entrent dans

A ij

On doit mettre au nombre  
des mineraux composez les  
Marcasites, le Cinnabre &  
l'Antimoine. On pourroit  
peut-estre y ajouter les Vi-  
triols, puisque plusieurs pre-  
tendent qu'ils sont composez  
d'un sel, & de quelque me-  
tal, soit fer ou cuivre; mais  
cecy n'estant point absolu-  
ment de mon sujet, je ne m'y  
arresteray pas.

Je diray seulement qu'il n'y  
a qu'à examiner les diverses  
preparations de l'Antimoine,  
*l'antimoine*  
*est composé*  
*d'un soufre*  
*et d'une*  
*substance*  
*metallique*  
pour connoistre clairement  
qu'il est compose d'un soul-  
fre assez semblable au soufre  
commun, & d'une substance

*sur l'Antimoine.* 5  
metallique plus admirable  
pour ses effets que toutes les  
autres, quoy qu'elle ne soit  
pas la plus precieuse.

Sans rapporter icy toutes les  
diverse preparations d'Anti-  
moine, je me contenteray,  
pour prouver ce que j'avan-  
ce, de faire remarquer de  
quelle maniere on fait le Re-  
gule & le Cinnabre.

Pour faire le Regule d'An-  
timoine, on pulverise de <sup>Regule</sup>  
l'Antimoine, du Tartre crû, <sup>l'Antimoine</sup>  
& du Salpestre raffiné, que  
l'on mesle exactement, & que  
l'on jette en suite par cuille-  
rées dans un creuset rougy  
entre les charbons. Il se fait  
à chaque fois une detonation,  
c'est à dire un bruit sembla-

A iiij

6 *Dissertation*

ble à celuy que fait la poudre à canon quand on la jette dans le feu : or ce bruit arrive par l'union du Tartre, du Nitre & du Soulfre de l'Antimoine, qui en s'enflammant le produisent, de la mesme maniere que dans la poudre fulminante, qui est composée de Nitre, de Sel de Tartre, & de Soulfre commun : & c'est par ce moyen que la substance metallique de l'Antimoine est débarassée d'une partie de son Soulfre. Mais comme il en reste encore, afin d'avoir un regule plus pur, on pulverise le Regule fait par cette premiere préparation, on le fait fondre dans un creuset, & l'on

*Poudres fulminantes*

*sur l'Antimoine.* 7  
y jette un peu de Salpestre  
qui s'enflame ; ce qui n'ar-  
rivoit pas, s'il n'y avoit en-  
core du Soufre dans ce pre-  
mier Regule, qui par ce  
moyen est enlevé : car le Sal-  
pestre ne s'enflame jamais  
sans le mélange d'un Soufre,  
soit mineral, soit vegetal.

On connoist manifestement  
par cette préparation, qu'il  
y a dans l'Antimoine un Soul-  
fre & une substance métalli-  
que, dont on est encore plus  
parfaitement convaincu par  
la maniere de faire le Cinna-  
bre d'Antimoine en mesme  
temps qu'on en fait le beurre.

Lors que l'on veut faire le *beurre*  
beurre d'Antimoine, on se *d'antimoine*-  
sert ou d'Antimoine crû, ou

A iiiij

de son regule, que l'on mêle avec du Sublimé corrosif; & dans l'operation le Mercure du Sublimé, par l'action du feu, est constraint de quitter les esprits acides du Sel & du Vitriol, qui sont plus fixes que luy, & qui s'unissent à la substance métallique de l'Antimoine, d'où provient le beurre ou l'huile glaciale. Or il faut remarquer que quand on se sert d'Antimoine crû, le Mercure s'embarassant dans le Soufre de l'Antimoine, & se joignant avec luy, forme le Cinnabre: mais quand on emploie le Regule pour faire le beurre d'Antimoine, on retire un Mercure coulant, & point de Cinnabre.

bre, parce que le Regule se fait, comme nous venons de dire, par la separation du Soulfre de l'Antimoine d'avec sa substance metallique; ce qui fait que n'y ayant plus de Soulfre dans ce Regule, ou pour le moins n'y en ayant pas assez, le Mercure dans cette preparation, demeure éoustant sans former un Cinabre. C'est donc une chose évidente & incontestable qu'il y a dans l'Antimoine une substance metallique, & un Soulfre que l'on juge estre à peu près semblable au Soulfre commun, par la ressemblance de leur odeur quand on les brûle, & parce qu'il reduit, comme le commun,

CHAPITRE II.

*Des vertus de l'Antimoine crû.*

**I**L n'y a point, que je sça-  
che, de Medecins avant  
Paracelse, qui ayent donné  
interieurement l'Antimoine,  
ny qui par consequent ayent  
connu ses vertus admirables,  
& ses effets surprenans.  
La Chymie n'estoit point  
encore venue au secours de  
la Medecine, ou pour le  
moins s'il est vray qu'il n'y ait  
rien de nouveau sous le So-  
leil, & que les choses qui  
nous paroissent nouvelles,  
ayent déjà esté dans des sic-

*sur l'Antimoine.* 11  
cles éloignez de nous ; il est constant que la Chymie n'a point esté connue des Medecins durant tres-long temps. Or comme c'est par son moyen que l'on a découvert que l'Antimoine est un excellent remede pour faire sortir hors du corps les humeurs qui le rendent malade, il ne faut pas s'étonner si les Medecins des siecles passez, foibles faute de ce secours, ne s'en sont point servis comme d'un medicament qu'on pust employer au dedans. Il n'en a pas esté de mesme pour le dehors; Ils l'ont recommandé comme tres-salutaire pour empescher les excroissances de chair , pour

12 *Dissertation*  
cicatrizer les ulcères, & en  
particulier pour netoyer &  
guérir ceux qui arrivent aux  
yeux. C'est le témoignage  
qu'en donne Dioscoride, &  
Galen après luy, qui l'a tou-  
jours fort fidellement suivi  
dans tout ce qu'il a dit des  
vertus des medicamens sim-  
ples.

On se sert maintenant de  
l'Antimoine crû en decoction,  
& l'on pretend que cette de-  
coction est sudorifique ; ce  
qui ne paroist pas assez bien  
prouvé par l'experience, pour  
l'asseurer, ou pour en demeuer  
d'accord : au con-  
traire, il semble que l'eau  
commune ne peut dissoudre  
ni le Soufre de l'Antimoine,

ny sa substance métallique; mais toujours il est certain que cette décoction est entièrement innocente, & qu'elle n'a pas d'effets plus méchants que l'eau toute simple. Il faut pourtant remarquer que si avec l'eau, en faisant la décoction, on mesloit quelque chose d'acide, elle pourroit devenir vomitive, parce que cette liqueur acide seroit capable de dissoudre quelques particules de la substance métallique de l'Antimoine. Je fais cette observation pour détromper ceux qui croient que l'Antimoine a besoin de préparation pour estre vomitif. J'ay été autrefois moy-même dans cette pensée,

14 *Dissertation*  
m'imaginant que la substance  
métallique de l'Antimoine  
crû ne pouvoit être dissoute  
ny par l'acide de l'estomac,  
ny par celuy du vin & des  
autres sucs acides des plantes,  
à cause de la grande quantité  
de Soufre qui pouvoit faire  
obstacle à leur action. Mais  
comme je medéfie toujours  
de mes raisonnemens aussi bien  
que de ceux des autres, quel-  
que justes qu'ils me paroif-  
sent, quand ils ne sont pas  
confirmez par l'experience,  
ayant fait dessein d'écrire de  
cette matière, j'ay voulu  
m'en éclaircir. Pour cét effet  
je fis mettre en digestion  
durant quelques heures, de  
l'Antimoine crû dans du vin,

dont je donnay quatre onces,  
à un malade que je jugeois  
avoir besoin demetique. Il  
vomitassez considerablement,  
fut à la selle, & guerit fort  
heureusement d'une fiévre  
double tierce qu'il avoit de-  
puis neuf mois. J'ay fait pron-  
dre encore deux ou trois  
fois depuis de ce mesme vin,  
qui a toujours fait la mesme  
chose que celuy qui est pre-  
paré avec le crocus ou le ver-  
re d'Antimoine.

## CHAPITRE III.

*Des vertus de l'Antimoine  
préparé.*

Toutes les préparations de l'Antimoine tendent à développer & augmenter sa vertu vomitive & purgative, ou à l'assoupir & le rendre Diaphoretique : & ainsi l'Antimoine préparé est vomitif & purgatif, ou seulement diaphoretique.

*Diverses manières de préparer l'Antimoine vomitif, ou émettive. On en fait un règule, comme j'en ai dit cy-devant; & dans cette même préparation on trouve le*  
Sonfré

Souffre doré en faisant bouillir dans l'eau commune les scories qui se rencontrent au dessus du régule, & précipitât par le vinaigre qu'on y jette, ce qui a été dissous dans l'eau bouillante. On fait encore un autre régule avec le mars ou le fer qui a la même vertu que le premier. Le verre d'Antimoine se fait sans addition par une longue calcination, & ensuite l'on fait fondre cet Antimoine calciné avec un feu très-violent, & on le laisse en fusion jusqu'à ce qu'on ait reconnu, par le moyen d'une verge de fer qu'on trempe dedans, que la matière est transparente : alors on la verse sur un marbre bien

B

chauffé, & le verre se con-  
*foye & Crocus* gele. Le foye & le crocus  
d'Antimoine, qui sont à peu  
prés la même chose, se font  
avec parties égales de Nitre  
& d'Antimoine pulvérisez &  
exactement meslez ensemble,  
qui après y avoir mis le feu,  
s'enflament avec un grand  
bruit. Le feu ensuite étant  
éteint, & la matière refroi-  
die, on trouve des scories au  
dessus, & le foye d'Antimoine  
au dessous, qui s'appelle  
Crocus quand on l'a plusieurs  
fois meslé avec de l'eau tiède.  
Tous ces Antimoines ainsi pré-  
parez sont vomitifs en substâ-  
ce; mais on se sert plus com-  
*Syrop & Tarre émettante* mument du vin, du syrop, ou  
du Tarte émettique que l'on

*sur l'Antimoine.* 19  
fait ordinairement avec le  
verre , & en effet ils sont plus  
commodes.

On fait encore des fleurs  
d'Antimoine qui sont sa par-  
tie la plus volatile , ou la  
moins fixe qui s'élève par l'a-  
ction du feu ; & cela nous  
fait connoistre que l'Anti-  
moine tient le milieu entre le  
Mercure qui s'élève tout en-  
tier par l'action du feu , & la  
pluspart des autres métaux .  
qui sont si fixes , que l'action  
du feu n'en peut rien subli-  
mer.

La poudre d'Algarot , qui  
se fait avec le beurre d'Anti-  
moine , n'est proprement que  
le régule de ce minéral dis-  
sous par les acides , dont on  
B ij

le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiede qui se charge de ces acides, & que pour cela on appelle Esprit de vitriol philosophique. Les fleurs d'Antimoine & la poudre d'Algarot sont de puissans vomitifs.

*diaphoretique* *Minerales* L'Antimoine diaphoretique se fait avec trois parties de Nitre & une d'Antimoine pulvérifées, & exactement mêlées, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons : & quand toute la matière est dans le creuset, on l'y laisse pendant deux heures, entretenant toujours un feu très-violent : ensuite on

la jette dans de l'eau, où l'on la laisse durant quelques heures, après quoy on la lave encore plusieurs fois, ou mesme on s'en sert, & plus à propos, comme je diray autre part, en l'état qu'elle est au fortir du creuset.

On peut, en faisant cet Antimoine diaphoretique, faire aussi des fleurs, mais cela ne fait pas que dans cette operation l'Antimoine diaphoretique soit different du premier.

Le Bezoard mineral est aussi un Antimoine diaphoretique, dont je feray mention dans un chapitre particulier.

Il estoit nécessaire à mon

B iij

22 *Dissertation*  
dessein de parler en peu de mots de ces préparations pour faire concevoir en quelle substance de l'Antimoine consistent principalement ses vertus. Mais aussi il estoit inutile d'en dire davantage, puis qu'on trouve ces préparations fort bien décrites dans plusieurs Autheurs, à quoy l'on peut avoir recours.

---

#### CHAPITRE IV.

*Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans la substance métallique.*

J'Ay dit que l'Antimoine est composé d'un Soufre à peu près semblable au com-

mun, & d'une substance métallique ; comme le Cinnabre est composé de Soufre & de Mercure ; & la mixtion des deux substances n'est qu'imparfaite dans l'un & dans l'autre de ces mineraux ; de sorte qu'il est aussi facile de dépouiller de son soufre la substance métallique de l'Antimoine, & d'en faire un règule assez pur, que de reduire le Cinnabre en Mercure coulant, en divisant le Soufre & le Mercure qui le composent. C'est à quoy l'on s'attache principalement dans toutes les préparations qui développent ou qui augmentent la vertu vomitive & purgative de l'Antimoine.

*deux sortes* On distingue pour l'ordinai-  
*de Soufre* re deux sortes de Soufre  
*dans l'antimoine* dans l'Antimoine crû : l'un  
*un externe* externe, semblable au com-  
mun, facile à separer, & qui  
n'est point de l'essence de la  
*l'autre interne* autre interne essentiel à ce métal,  
& que l'on ne peut separer des  
autres principes qui le com-  
posent. Mais comme cette  
pensée touchant le Soufre  
interne de l'Antimoine est appuyée sur des conjectures as-  
sez incertaines, & que je ne  
veux ici rien avancer dont  
on puisse douter, & qui ne  
soit démontré par l'expérien-  
ce, je ne déciderai point si  
dans le régule ou la substance  
métallique de l'Antimoine il

y 2

*sur l'Antimoine* 25  
y a un Soufre qui soit un de ses principes essentiels. Ce qui me fait garder cette moderation, est que l'on ne peut resoudre l'Antimoine en des corps plus simples, non plus que les autres mettaux, & que dans toutes les preparations qui le deguisent, la substance metallique ne se detruit jamais, & l'on peut toujours luy redonner sa premiere forme. C'est donc seulement du Soufre externe & sensible de l'Antimoine que je parle, & dont je dis qu'on depouille l'Antimoine dans toutes les preparations qu'on en fait pour developper ou augmenter sa vertu vomitive & purgative.

C

Il est constant que lors qu'on fait le regule avec le Tartre, le Nitre & l'Antimoine, la detonation ou le bruit qui se fait, arrive comme j'ay dit, par le mélange du Soulfre qui se sépare de l'Antimoine, & qui s'unissant avec ces sels, s'enflame & fait le bruit. Il est encore manifeste que le Nitre qu'on ajoute une seconde fois à ce premier regule, ne s'enflameroit pas dans le creuset, s'il ne trouvoit encore du Soulfre dans ce regule, qui par ce moyen en est débarassé. Car le Nitre seul sans mélange de Soulfre ne s'enflame point. Le verre d'Antimoine est un regule vitrifié,

& par consequent encore plus  
dépoüillé de son Soulfre. Le  
foye & le Crocus, qui tien-  
nent le milieu entre le regu-  
le & le verre, ont un peu  
moins de Soulfre que le re-  
gule, & davantage que le  
verre; & il est évident qu'ils  
en sont dépoüillez par le  
moyen du Nitre qu'on mesle,  
comme j'ay dit, à l'Antimoine  
en dose égale dans cette  
preparation, & qui s'enflamant  
avec ce Soulfre l'enleve necef-  
fairement. Il faut adjouster <sup>pourquoy</sup>  
à cela que le verre est le plus <sup>le verre</sup>  
violent de tous les vomitifs <sup>eff le plus</sup>  
qui se tirent de l'Antimoine, <sup>violent des</sup>  
parce qu'il n'y reste point ou  
peu de Soulfre qui empesche,  
quand il se rencontre, les aci-

C i j

*enquoy vestre* De tout cecy il faut conclu-  
*la vertu* re que c'est la substance metal-  
*mettique* lique dans qui consiste la qua-  
*l'antimoine* lité vomitive & purgative de  
l'Antimoine; & il n'est pas dif-  
ficle aussi de prouver que s'il  
y a dans l'Antimoine diapho-  
retique une vertu d'attenuer  
de fondre & de faire sortir les  
humeurs par transpiration, el-  
le se trouve dans la substance  
métallique dont la vertu vo-  
mitive a été assoupie par le  
Nitre en triple dose, ou par  
l'esprit de Nitre, comme nous,  
dirons dans le Bezoard.

Il est certain que dans la  
préparation de l'Antimoine  
diaphoretique ordinaire, le  
Soulfre est enlevé par une par-

*sur l'Antimoine.* 29  
tie du Nitre qu'on y mesle, &  
s'il en reste, son action est empêchée par le Nitre fixe qui  
demeure, & dans la préparation du Bezoard mineral qui  
se fait avec le régule, il est con-  
stant que s'il a quelque action,  
ce n'est pas au Soufre qu'on  
doit l'attribuer, qui n'est  
qu'en très petite quantité dans  
le régule.

On peut objecter que le  
Soufre doré d'Antimoine est  
vomitif, & que par consé-  
quent cette vertu ne se ren-  
contre pas seulement dans la  
substance métallique, mais il  
est aisé de répondre que dans  
le Soufre doré il y a des fleurs  
d'Antimoine mêlées, & que  
le Soufre d'Antimoine sans

aucun meslange de substance metallique n'est point vomitif; puisque celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine ne l'est aucunement. Ce n'est pas une simple conjecture qu'il y ait du regule d'Antimoine dans le Soufre doré, puisque si on le met en fusion avec les Sels réductifs, on trouve après l'opération, du regule dans le creuset, c'est une expérience que j'ay faite.

*Donc il faut conclure que les principales vertus de l'Antimoine consistent dans sa substance métallique, il faut examiner si elle est capable seule de produire les effets que nous voyons, ou s'il est besoin qu'elle soit unie à quelque Sel, qui*

*sur l'Antimoine.* 31  
les produise conjointement  
avec elle, & qui seul seroit in-  
capable de les causer.

## CHAPITRE V.

*Les metaux n'ont aucune action  
que quand ils sont unis avec  
des Sels. l'Antimoine eft dia-  
phoretique par fon union avec  
le Sel fixe du Nitre.*

**T**ous les metaux, excepté  
le mercure, ne peuvent  
seuls & par eux mesmes avoir  
aucune action sur nous que  
celle de leur pesanteur. Pour  
en estre convaincu il faut di-  
stinguer dans les metaux com-  
me dans tous les autres corps  
deux sortes de parties, les unes  
deux sortes de parties dans les metaux  
**C. iiii**

Les parties semblables font de même nature entr'elles & avec le tout. Ainsi toutes les gouttes d'une pinte de Lait, font les parties semblables de ce Lait.

Les parties dissemblables sont celles qui different de nature entr'elles & du tout qu'elles composent. le petit lait par exemple, le beurre & le fromage font les parties dissemblables du lait; les premières ne sont point essentielles, on peut en oster une ou plusieurs sans détruire la nature du tout qui reste, les secondes au contraire sont essentielles, & on ne peut les se-

*sur l'Antimoine.* 33  
parer les unes des autres sans  
que le tout perisse.

Il est facile de faire voir  
les parties semblables des me-  
taux, parce qu'on peut les di-  
viser en petites particules de  
mesme nature comme l'ex-  
perience le montre. Mais  
on n'a pû trouver le moyen  
d'en separer les parties dis-  
semblables & essentielles,  
puis qu'on n'a pû jusques  
icy les détruire. Personne  
pourtant ne nie qu'ils ne  
soient composez de differents  
principes si estroitement liez  
ensemble, qu'il est difficile ou  
peut étre impossible de les des-  
unir. Or les parties semblables  
des metaux qui sont tous so-

34 *Dissertation*  
lides, excepté le mercure,  
sont toutes en repos les unes au-  
prés des autres, comme il est aisé  
à connoître par l'expérience  
& par la nature des corps so-  
lides qui consiste en ce que  
les parties qui les composent  
soient en repos.

Les parties essentielles &  
dissemblables sont aussi ne-  
cessairement en repos, car  
si elles se mouvoient séparé-  
ment elles seroient faciles à  
desunir ce qui est contraire à  
l'expérience, & de plus les  
parties semblables étant en  
repos, c'est une nécessité que  
les dissemblables qui les com-  
posent y soient aussi, car si  
ces dernières avoient du mou-  
vement, elles le communiqueroient

Toutes les parties des me-  
taux tant semblables que dis-  
semblables estant en repos,  
sont absolument sans action,  
puis qu'on ne peut agir sans  
mouvement, & ainsi tous les  
metaux solides comme j'ay  
dit au commencement de ce  
Chapitre, ne peuvent avoir  
aucune action sur nous que  
celle de leur pesanteur. quand  
leurs parties essentielles se-  
roient des Sels ou des Soul-  
fres fort actifs, ce qu'on ne  
sçait pas, il est certain qu'é-  
tant comme ils sont mutuel-  
lement enchaînés, & par leur  
union presque confondus en  
un mesme corps, ils ne se  
font aucunement sentir. Ainsi

36 *Dissertation*  
nous voyons que l'or & l'ar-  
gent quand on en avale pa-  
sent de l'estomach dans les in-  
testins, & ressortent avec les  
excréments sans produire au-  
cun effet durant leur séjour,  
les autres métaux passeront  
de même s'ils ne s'unissent  
dans nos corps avec quelques  
Sels qui s'y attachent, le fer  
y devient aperitif de cette  
manière, & il y a lieu d'assu-  
rer que la chose est ainsi par  
les principes que je viens d'é-  
tablir & par la préparation  
chymique des métaux. Si  
l'or fulminant est Diaphore-  
tique, c'est par le moyen des  
Sels de l'eau régale qui en-  
trent dans sa composition. Les  
crystaux d'argent ou de Lunc

sont purgatifs ou plustost corrosifs par l'union de l'argent avec le Sel acide du Vitriol ou du Nitre, la pierre infernale est caustique pour la même raison. Le mercure devient corrosif quand on le sublime avec le Sel commun & le Vitriol, & ainsi du reste.

Le regule & le verre d'Antimoine n'acquierent vray semblablement aucune vertu dans leur preparation, mais estant par ce moyen separez du Soufre qui se rencontre dans l'Antimoine crû, ils deviennent mieux disposez à s'unir avec les acides, soit dedans, soit dehors l'estomach. Or ces metaux ont differentes actions suivant la diversite

38 *Dissertation*  
des Sels qui les déterminent,  
l'Antimoine est vomitif avec  
l'acide du Vin ou du Tartre,  
comme nous dirons, & il est  
diaphoretique avec le Sel  
fixe du Nitre, comme on peut  
le connoistre en examinant sa  
préparation, qui se fait par le  
mélange de trois parties de  
Nitre avec une d'Antimoine,  
que l'on jette cuillerée à cuil-  
lerée dans un creuset entouré  
de charbons bien allumez, &  
toute la matière y étant, on  
l'y laisse durant deux heures,  
avec un feu très violent qu'on  
a soin d'entretenir. Par ce  
moyen le Soufre de l'Anti-  
moine & l'esprit de Nitre s'é-  
halent, de manière qu'il ne  
reste que le régule d'Antimoine.

*sur l'Antimoine* 39  
ne & le Nitre fixe dont une partie demeure exactement meslée avec l'Antimoine, & l'autre n'y est que superficiellement attachée, puis qu'on l'en sépare par les lotions, & qu'on l'en retire en les faisant évaporer.

Mais il faut remarquer en passant qu'on ne fait pas bien de laver l'Antimoine diaphoretique qui ne paroist avoir aucune vertu, étant privé du Nitre fixe qui y est superficiellement attaché avant qu'on le lave : car après ces lotions il ne reste qu'une chaux morte qui ne fermente point avec les acides, au lieu que celuy qui n'est point lavé y fait une effervescence con-

40 *Dissertation*  
siderable, ceux qui ont éprou-  
vé l'un & l'autre, en le don-  
nant par la bouche ont recon-  
nu la vérité de ce que je dis,  
& ceux qui voudront l'essayer  
dans la suite, s'apercevront ai-  
sément de cette différence.

*les Sels dont* *aux metaux* *la vertu d'agir*  
Ce sont donc les Sels qui  
donnent aux metaux la vertu  
d'agir, & c'est la Chymie qui  
a trouvé le moyen de les y  
joindre : & il faut remarquer  
que ces Sels ont beaucoup  
plus de force quand ils sont  
unis avec les metaux que lors  
qu'ils sont seuls, comme on  
le reconnoît dans le sublimé  
corrosif qui se fait avec le  
Mercure, le Vitriol, & le sel  
commun. On peut prendre  
dans un verre d'eau huit ou  
dix

*sur l'Antimoine.* 41  
dix gouttes d'esprit de Sel ou  
de Vitriol avec un bon suc-  
cés, ou du moins sans en estre  
incommode, & l'on n'oseroit  
pas prendre deux grains de  
sublimé de Mercure dans une  
pareille quantité d'eau.

---

## CHAPITRE VI.

*Pourquoy l'Antimoine diapho-  
retique n'est point vomitif.*

**C**EuX qui pensent que l'An-  
timoine est vomitif à cau-  
se du n Soulfre essentiel & in-  
terne qui entre dans sa com-  
position pretendent que les  
Sels alkali fixes sont capables  
de détruire ce Soulfre, &  
que les acides au cōtraire ont

D

42 *Dissertation*  
le pouvoir de le dissoudre &  
de le separer des autres prin-  
cipes qui composent l'Anti-  
moine, & ainsi quand on a  
incorporé beaucoup de Sel  
fixe avec l'Antimoine, comme  
il arrive dans la préparation du  
diaphoretique mineral, le  
Soulfre estant par ce moyen  
destruit, Il n'y a plus de qua-  
lité emétique. Mais outre,  
comme j'ay desja dit qu'il n'y  
a que des conjectures fort in-  
certaines pour prouver qu'il y  
ait dans l'Antimoine un Soul-  
fre interne & essentiel, il s'en  
suivroit que ce metal pour-  
roit estre aisement détruit, soit  
par les alkali fixes, soit par  
les acides; car si le Sel fixe dé-  
truit le Soulfre interne de

l'Antimoine, & si l'esprit acide l'en separe, l'Antimoine n'est plus ce qu'il estoit auparavant, puisque dans l'une & dans l'autre maniere il a perdu un de ses principes essentiels: sans donc nous arrester à cette explication qui est trop incertaine & trop obscure, il faut dire conformément au principe estable dans le Chapitre precedent, que l'Antimoine estant diaphoretique par le moyen du Sel fixe du Nitre, Il est impossible qu'il soit vomitif, parce qu'il ne peut estre dissolu par l'acide de l'estomac dont l'action est empeschée par le Sel fixe du Nitre qui se fermentant avec cet acide lui oste la vertu de dissoudre la

D ij

44 *Dissertation*  
substance metallique de l'Antimoine , & quand le diaphoretique est lavé, il n'est pas non plus vomitif , d'autant que ce qui reste de Nitre fixe est si intimement uny à la substance de l'Antimoine que l'acide de l'estomac ne peut la penetrer n'y par consequent la dissoudre & s'y unir.

---

## CHAPITRE VII.

*Pourquoy l'Antimoine diaphoretique estant long-temps gardé peut devenir vomitif.*

**Q**uelques Chymistes affirment que l'Antimoine Diaphoretique gardé trop long-temps devient vomitif,

45

*sur l'Antimoine.*  
& ceux qui soutiennent que l'Antimoine est vomitif par son Soulfre interne qu'ils croient avoir été destruit par le Nitre fixe sont fort embarrassez pour expliquer comment cela peut se faire. Ils disent pourtant qu'il y a dans l'air un esprit universel, qui se joignant à diverses matières en fait l'ame, la forme ou le principal principe? Que cét esprit forme differens corps & à diverses actions, suivant la diversité des matières ausquelles il se joint, que s'unissant à certaine matière, il fait le Vitriol, à une autre il produist le Nitre, & ainsi du reste. Or ils assurent que l'Antimoine diaphoretique qui a

D iiij

46 *Dissertation*  
esté privé de son Soulfre interne ou de son esprit, en acquérant un autre par succession de temps, qui est une portion de celuy de l'air qui s'insinué dans ses pores, il devient tel qu'il estoit auparavant, & par consequent emetique, comme ils prétendent de mesme que le Colcotar de Vitriol exposé à l'air se charge & se remplit d'un nouvel esprit de Vitriol, & qu'on peut en le distillant en tirer un esprit semblable à celuy qu'on avoit tiré dans la premiere distillation. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, & je dis sans tant d'embarras que s'il est vray que l'Antimoine diaphoretique

devienne vomitif pour avoir  
esté trop long-temps gardé ;  
Cela arrive vray semblable-  
ment par la resolution du Sel  
fixe du Nitre qui empeschoit  
l'acide de l'estomac de dissou-  
dre la substance metallique de  
l'Antimoine, & cette reso-  
lution arrive peu à peu par  
l'humidité de l'air; de la mes-  
me maniere que nous voyons  
le Sel de Tarterre se resoudre  
en une liqueur qu'on appelle  
improprement huile de Tar-  
tre.



## CHAPITRE · VIII.

*Du Bézoard mineral, & pour-  
quoy il n'est point caustique  
ny vomitif.*

**L**E Bezoard mineral ressemble assez bien à l'Antimoine Diaphoretique lavé, quoy qu'il soit préparé d'une maniere bien differente, il ne se fait guere mieux sentir sur la langue, il ne fermente point avec les acides, & on luy attribuë des vertus semblables & encore plus grandes, à quoi pourtant apres avoir examiné la chose, on n'adjouſſera pas beſſeſt de foy.

Le Bezoard mineral ſe fait  
avec

*sur l'Antimoine.* 49  
avec le beurre d'Antimoine  
que l'on fait fondre, & quand  
il est fondu on jette dessus de  
l'esprit de Nitre goutte à  
goutte, jusques à ce qu'il soit  
entierement dissous, ensuite on  
fait lentement évaporer la dis-  
solution au feu de sable, tant  
qu'il ne reste plus qu'une ma-  
tiere seiche & blanche qu'on  
laisse refroidir, apres quoy on  
jette encore dessus de l'esprit  
de Nitre pour le faire évapo-  
rer de la mesme maniere, en-  
fin on y en met encore une  
troisième fois, on l'évapore  
comme auparavant, apres on  
augmente le feu, & on calcine  
la matiere durant demie  
heure.

Il y a sujet de s'étonner

E

50 *Dissertation*  
que ce Bezoard estant fait de  
beurre d'Antimoine qui est  
vomitif & caustique à cause  
des esprits acides du Sel & du  
Vitriol n'ait ny l'une ny l'autre  
de ces qualitez; car il sem-  
ble au contraire qu'elles y de-  
vroient estre plus fortes par  
l'addition de l'esprit de Nitre,  
mais si l'on fait reflexion à tout  
ce qui se passe dans cette ope-  
ration, on n'aura pas de peine  
à concevoir comment cela ar-  
rive.

Il se fait d'abord une efferves-  
cēce tres considerable, dans la-  
quelle une portion des esprits  
qui rendoient le beurre d'An-  
timoine corrosif s'évapore en  
fumée, qui à cause de cela est  
fort ruisable, & que l'artiste

*sur l'Antimoine.* 51  
tache toujours d'éviter. La  
même chose continué dans  
les nouvelles additions & éva-  
porations de l'esprit de Nitre  
& durant qu'on calcine la  
matière blanche qui reste  
après la dernière évaporation  
ces esprits se détachent enco-  
re, car il faut remarquer qu'il  
arrive la même chose à ce cō-  
posé d'Antimoine & d'esprits  
corrosifs qu'au Vitriol qu'on  
calcine jusqu'à rougeur, &  
au Tartre qu'on calcine pour  
en avoir le Sel fixe. Comme  
dans ces opérations le Vitriol  
& le Tartre perdent leurs es-  
prits acides & piquants, ainsi  
l'Antimoine réduit en beurre  
dans la fermentation qui se  
fait avec l'esprit de Nitre dans

§2 *Dissertation*  
les évaporations qui la suivent, & enfin dans la calcination est dépouillé de la plus grande partie de ses esprits acides & corrosifs : & ceux qui y restent prenant un autre arangement avec les parties de l'Antimoine, s'adoucissent & perdent leur corrosion comme les fruits d'acides ou dausteres qu'ils estoient estant vers, deviennent doux par la maturation. Or cette matière composée de la substance métallique de l'Antimoine & du Sel fixé dedans par l'action du feu est rendue si compacte que les parties métalliques ne peuvent estre séparées ny dissoutes par l'acide de l'estomac ny par les acides

*sur l'Antimoine.* 33  
vegetaux; & c'est ce qui fait  
qu'il n'est point vomitif ny en  
substance, ny mis en digestion  
dans le vin, dans le suc de  
coing, de ribés, ny dans d'autre  
semblables qui devien-  
nent pourtant vomitifs avec  
le régule d'Antimoine ou le  
verre.

---

#### CHAPITRE IX.

*La substance métallique de l'An-  
timoine devient vomitive  
par son union avec les aci-  
des.*

**L**A substance métallique  
de l'Antimoine comme  
nous avons dit ne pourroit agir  
d'elle mesme que par sa pesan-  
teur, mais comme elle peut

se joindre avec les Sels, elle acquiert dans cette union de nouvelles vertus & de mesme qu'elle est fondante & dia-phoretique avec le Sel fixe de Nitre, elle est vomitive avec les acides. Or comme les acides sont mineraux ou vegetaux, & que les acides vegetaux sont beaucoup plus doux que les acides mineraux elle est simplement vomitive avec les premiers, & elle est avec les derniers tout ensemble vomitive & caustique. L'experience prouve clairement ce que j'avance, le beurre d'Antimoine fait avec les acides mineraux du Sel commun & du Vitriol est vomitif & caustique. Les Chymistes conviennent qu'il est un vomitif tres puissant.

*sur l'Antimoine.* 55  
& il y a sujet de le croire,  
puis qu'il doit par sa corro-  
sion exciter le vomissement.  
Personne aussi ne peut douter  
qu'il ne soit caustique, son usa-  
ge particulier estant d'estre  
employé pour ronger les  
chairs baveuses qui se rencon-  
trent dans les ulcères : C'est  
pour cette raison qu'il ne faut  
jamais s'en servir interieure-  
ment.

Quelqu'un pourra s'eston-  
ner de ce que je mets l'esprit  
de Sel au nombre des acides  
minéraux, il ne faut pourtant  
pas en estre surpris; puis que  
le Sel marin dont on le tire,  
est un véritable minéral en-  
gendré dans la terre, & dissous  
par l'eau de la mer, qui pour

56 *Dissertation*  
cette raison est salée & dont  
on retire le Sel commun par  
crystallisation, ou par évapo-  
ration.

Les acides des vegetaux unis  
à l'Antimoine, étant comme  
j'ay dit plus doux le rendent  
simplement vomitif sans au-  
cune qualité caustique, ce qui  
fait que le Vin, le Tartre ny  
les sucs acides des plantes dans  
lesquels on fait infuser ou  
boüillir le verre d'Antimoine  
ne rongeroient pas les chairs  
baveuses des ulcères, com-  
me fait le beurre ou l'huile  
glaciale, & ce sont aussi les  
emetiques les plus doux & les  
plus innocens dont que l'on  
doit employer preferablement  
à tous les autres quand on en

L'acide qui se rencontre dans l'estomac, & qui dissout la substance metallique de l'Antimoine quand on la donne en poudre, fait aussi en s'unissant avec elle un simple vomitif qui n'est pas caustique; parce que cet acide est aussi doux que celuy des vegetaux. Pour concevoir ce que j'avance, il faut observer que l'acide de l'estomac provient des alimens que nous prenons & que ces alimens sont tirez des plantes ou des animaux, les mineraux estant absolument incapables de nous nourrir. Le Sel commun à la vérité est meslé dans tous nos ragouts; mais il n'est point décomposé

18 *Dissertation*  
dans nostre estomac on le re-  
tire tout entier des urines,  
sans qu'il soit alteré en aucu-  
ne maniere.

---

## CHAPITRE X.

*Comment le vomissement est  
excité par l'Antimoine, &  
comment il purge par les Sel-  
les.*

**L**A substance metallique  
de l'Antimoine unie à la-  
cide de l'estomac ou à quel-  
que acide tiré des vegetaux  
cause sans corrosion, comme  
nous avons dit, une espece  
d'irritation dans les fibres du  
ventricule, qui fait que le  
fonds se porte vers les deux

Lors que le fonds se porte  
seulement vers l'orifice supe-  
rieur, ceux qui ont pris l'An-  
timoine vomissent sans aller  
à la selle, quand il se porte  
vers les deux orifices, &  
qu'une partie passe dans les in-  
testins, le vomissement pre-  
cede & les Selles viennent en-  
suite, par ce que le fonds du  
ventricule s'élevant, le che-  
min est beaucoup plus droit  
& plus court depuis là jusques  
à la bouche, que jusques à la  
Lanus. Enfin quand l'Anti-  
moine n'agit point sur les fi-  
bres de l'estomac, ou qu'il  
n'y agit que comme les purga-  
tifs ordinaires, & qu'il prend

le mesme chemin, & excite les mesmes mouvemens dans les humeurs, il purge seulement par les selles, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois dans les mesmes personnes.

J'ay vû aussi mais plus raremēt l'Antimoine n'avoir aucune action dans des conjonctures tout a fait contraires, je l'ay donné à des personnes tres robustes qui n'ont point vomy, & qui n'ont point esté à la Selle, & je l'ay vû donner à des personnes tres foibles & prestes à mourir qui ne l'ont rendu en aucune maniere; cela arrive en effet par des raisons entierement oposées. Dans les corps robustes ou il ne fait rien, c'est que les fibres de

*sur l'Antimoine.* 61  
l'estomac & des intestins sont  
si fortes, qu'elles ne sentent  
point l'action de l'Anti-  
moine qui est trop dou-  
ce pour les émouvoir; com-  
me nous voyons arriver dans  
les chevaux que le Crocus  
d'Antimoine fait seulement  
suer. & dans les personnes qui  
vont mourir, elles sont trop  
foibles pour la sentir & pour  
s'en émouvoir: De façon que  
c'est employer l'Antimoine  
aussi inutilement dans cette  
occasion, que de le faire cou-  
ler dans l'estomac d'un mort  
pour le ressusciter.

Or il ne faut pas s'imagi-  
ner que l'Antimoine fasse for-  
tit seulement, soit par le vo-  
missement, soit par les selles,

les ordures qui sont déjà épanchées & contenués dans le ventricule & dans les intestins, mais encore celles qui sont dans toutes les arteres qui aboutissent dans ces parties, & qui y déchargent des excremens de diverse nature, d'où vient que souvent on vomit & l'on va à la selle par plusieurs fois à une assez grande distance l'une de l'autre ! & cela se fait parce que l'Antimoine agit non seulement sur les fibres de ces parties, mais encor sur l'extremité des arteres qu'il excite à se degorger des liqueurs impures & nuisibles qu'elles contiennent, qui coulent plustost dans l'estomac & dans les intestins que

le sang avec qui elles sont mé-  
lées pour les raisons que j'ay  
dites dans mes discours Ana-  
tomiques. Peut estre aussi que  
l'Antimoine & les autres pur-  
gatifs se meslent dans la masse  
du sang, & y excitent une  
fermentation qui le degage de  
ses impuretez. mais soit que  
ces remedes agiffent de l'une ou  
de l'autre de ces deux manie-  
res ou de toutes les deux en-  
semble, Il est constant que  
l'Antimoine purge toute la  
masse du sang quand il fait al-  
ler plusieurs fois à la felle, &  
quand il fait simplement vo-  
mir, il dégage le ventricule  
& quelques parties voisines  
des ordures qu'elles contien-  
nent, & qui corrompant le

CHAPITRE XI.

*De l'utilité du vomissement, &  
de l'avantage d'avoir un vo-  
mitif presque toujours sûr.*

EN parlant dans mes dif-  
cours Anatomiques de  
la situation des deux crifices  
du ventricule à l'égard de son  
fonds, j'ay fait remarquer l'u-  
tilité du vomissement dans  
beaucoup de maladies qui  
doivent leur première origine  
aux ordures qui se rencon-  
trent dans le fonds du ven-  
tricule, & que les purgatifs ne  
peuvent détacher ny empor-  
ter,

*sur l'Antimoine.* 65  
ter. Mais pour en estre persuadé plus parfaitement, Il faut remarquer que la pluspart des malades sentent des langueurs, perdent l'appétit, ont même de l'aversion pour les alimens, & beaucoup se plaignent d'envie de vomir & de maux de cœur dont ils sentent manifestement qu'ils seroient soulagez s'il avoient vomy ce qui les incommode. L'évenement prouve dans la pluspart que leur présentement est véritable, car s'ils viennent à vomir, soit naturellement, soit par l'emetique, ils se trouvent aussi-tost soulagez, & quelque fois tout à fait gueris. Tous les Médecins qui employent l'emetique

F

66. *Dissertation*  
conviennt de bonne foy de  
ces effets admirables, & cha-  
cun d'eux pourroit produire  
un grand nombre de malades  
qui avoüeroient sincèrement  
qu'ils doivent leur vie, ou du-  
moins leur santé à ce remède  
salutaire. En effet si l'on prend  
garde aux symptomes que je  
viens de dire, & qui appar-  
tiennent à l'estomac, on de-  
meurera d'accord qu'ils ne  
peuvent estre produits que par  
un amas d'ordures espanchées  
dans sa capacité, ou conte-  
nuës dans les arteres disper-  
sées dans sa substance. Ce  
sont ces impuretés qui affoi-  
blissent ou qui éteignent le  
levain naturel qui excite la  
faim & qui fait la dissolution.

des alimens, ce sont elles qui embrassent les esprits qui doivent s'écouler en abondance dans cette partie par le grand nombre de nerfs qui l'entourent l'orifice; c'est par ce moyen qu'arrivent les maux de cœur, les défaillances & les syncopes. Les boüillons & les autres alimens que l'on donne aux malades se corrompent par leur contagion, & causent tous les désordres qui arrivent dans le reste du corps, en infectant la masse du sang dans laquelle elle se mêle. C'est donc épuiser la source des maux en beaucoup de rencontres, quand on fait vomir un malade, & c'est par ce moyen

F ij

principalement que l'on décharge la nature de l'importun fardeau qui l'accable.

L'experience nous montre que non seulement le vomissement est utile dans les maladies qui sont accompagnées des symptomes que j'ay décrits ; mais encor dans beaucoup d'autres où ils ne se rencontrent pas, & ou il semble qu'il n'y a aucune indication manifeste de le procurer. Il se trouve des Medecins qui l'exercent dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans l'Hydropisie ; en un mot dans la plus-part des maladies longues & rebelles, & souvent avec un heureux succés. Il ne seroit pas mesme difficile d'en rap-

porter une raison assez vray  
semblable, en attribuant la  
pluspart des maladies au vice  
du levain qui fait la dissolu-  
tion des alimens dans le ven-  
tricule, & au chyle mal con-  
ditioné qui en procede : il y a  
quelques Medecins qui sans  
balance assurerent qu'elles en  
naissent toutes. Mais je tâche  
de ne rien avancer dans ce  
traitté qui puisse recevoir une  
contestation raisonnables &  
qui ne soit apuyé sur des ex-  
periences qu'on ne peut nier.

De tout cecy il faut con-  
clure que puisque le vomis-  
sement est tres salutaire dans  
beaucoup de maladies, c'est  
un tres grand avantage d'a-  
voir des vomitifs qui soient

F iiij

70 *Dissertation*  
presque toujours sûrs, tels que  
sont ceux que l'on prépare  
avec l'Antimoine & la Me-  
decine est très redévable à la  
Chymie qui luy donne ce puif-  
fant secours.

---

## CHAPITRE XII.

*De la prudence qu'il faut avoir  
dans l'usage des vomitifs &  
des autres remèdes.*

**V**oy que tous les vomi-  
tifs tirez de l'Antimoine  
soient d'excellens remèdes, il  
ne faut pourtant pas les don-  
ner en toutes sortes de ren-  
contres, ny les faire prendre  
sans nécessité. Le vomisse-

ment de quelque cause qu'il provienne est toujours fas- cheux & difficile à supporter parce que c'est un mouve- ment contre nature qui fait de la peine à tout le monde, & qui fatigue quelque fois estrangement. Il est de la pru- dence du Medécin de n'ex- citer jamais dans le corps des mouvemens extraordinaire quand il peut guerir aussi promptement & aussi sure- ment par des remedes qui ne font aucune violence. Ce que je dis icy ne diminuë en rien l'excellence de l'Antimoine, puis qu'il faut avoir la mes- me prudence pour tous les remedes dont on se sert, & quiconque péche contre cette

loy ne merite point le nom de Medecin. On n'apporte pas assurément tant de prudence pour une feignée ou pour les simples laxatifs; on s'en fert quelque fois de gayeté de cœur & sans estre malade; mais c'est une erreur qui pour estre passée en coutume, ne laisse pas d'estre dommageable. Il ne faut se faire aucuns temedes quand on se porte bien, & qu'on ne sent rien dans soy mesme qui puisse faire raisonnablement apprehender de devenir malade: On doit mesme negliger les petits maux quand on prevoit qu'ils n'auront pas de fâcheuses suites, nous connoissons trop peu la nature de l'homme

l'homme pour sçavoir précisément ce qui luy manque ou ce qui la surcharge dans ces petits desordres, & l'on doit craindre d'augmenter ses déregemens au lieu de la redresser. Quand on prescrit un remede, quelque innocent qu'il paroisse, il faut avoir une raison pour l'ordonner, non pas à la verité demonstrative & convaincante comme en Mathematique, mais suffisante pour persuader un homme sage & de mesme poids que celles qui nous font agir dans les affaires civiles. quand on sçait certainement qu'on a des ennemis, il faut se mettre en festat de se deffendre; mais quand on n'en a point,

G

ou qu'on n'a que de legers  
soubçons d'en avoir. Ce seroit  
folie de marcher toujours ar-  
mé, & de coucher avec  
son Epée. Ce n'est pas la  
connoissance des remedes, ny  
les secrets particuliers qui font  
le Medecin, c'est uniquement  
la prudence & la bonne con-  
duite qui dans beaucoup d'oc-  
casions consiste à ne rien faire  
& c'est quelque fois un tres  
excellent remede de n'en  
point faire du tout. Mais quel  
moyen de persuader cela aux  
hommes, qui sont pour la  
pluspart prévenus qu'on ne  
peut guerir sans remedes, &  
que quand un Medecin n'en  
ordonne pas, sa visite est inu-  
tile. On ne peut leur faire

*Sur l'Antimoine.* 75  
comprendre que les maladies  
doivent avoir une certaine  
durée, & qu'il est bon quel-  
que fois d'attendre de peur de  
tout gaster. Cette fausse opi-  
nion du peuple est cause que  
quelques Medecins s'aban-  
donnent à une lâche condesc-  
endance, & il ne s'en trouve  
pas tant que je souhaiterois  
qui acquierent & qui conser-  
vent chez les malades le cre-  
dit & l'empire qu'ils deyroient  
avoir.

G ij

SECONDE PARTIE,  
de la nature des poisons, &  
que l'Antimoine n'est point  
de leur nombre.

### CHAPITRE I.

*Ce que c'est que poison.*

CE que j'ay dit de la nature de l'Antimoine & de ses effets dans la premiere partie de cette Dissertation devroit assurément suffir pour détromper ceux qui jusques ici ont eu quelque apprehension de ce remede, & prévenus d'une fausse opinion, ont

*sur l'Antimoine* 77  
soupçonné qu'il y a dans l'Antimoine une qualité maligne,  
& capable d'empoisonner.  
Aussi je suis persuadé que les  
Medecins qui font leur principal Livre de la nature, &  
qui sans préoccupation s'appliquent beaucoup plus à l'étudier qu'à lire les Livres des  
Auteurs, tomberont d'accord avec moy sans qu'il soit  
besoin d'autres preuves, que  
l'Antimoine n'approche en  
aucune maniere de la nature  
des poissons. Cependant pour  
persuader plus parfaitement  
& pour tascher s'il est possible  
de deraciner de l'esprit de  
quelques uns qui sont en tres  
petit nombre la pensée qu'ils  
ont que non seulement l'An-

G iiij

78 *Dissertation*  
timoine est un poison, mais  
aussi que la Chymie ne sçau-  
roit en oster la malignité. Je  
parleray en peu de mots dans  
cette seconde partie de la na-  
ture & de la difference des  
poissons, & je demonstraray  
que l'Antimoine ne peut estre  
rapporté à aucune des espe-  
ces contenuës sous ce genre,

Pour commencer, il faut  
faire clairement connoistre en  
quoy consiste l'essence & la  
nature du poison, & comment  
il differe des alimens & des me-  
dicaments alteratifs ou purga-  
tifs.

*Qu'est ce qu'un aliment?* L'aliment est tout ce  
qui peut estre dissolu par  
le levain de l'estomac ou par  
la chaleur naturelle & chan-

*sur l'Antimoine.* 79  
gé en Chyle, pour après de-  
venir sang, & reparer la dis-  
sipation qui se fait continuel-  
lement des particules de tou-  
tes les parties qui nous com-  
posent.

La nature des medica-  
mens ne s'accommode point *Ce que cest*  
avec la nostre & elle est *que medicament*  
telle qu'ils sont salutaires  
aux malades quand ils sont  
donnez bien à propos; plus  
ou moins nuisibles quand on  
en use mal, suivant la force  
de leur action & la conjonc-  
ture plus ou moins fascheuse,  
quelque fois tres pernicieux,  
& mesme mortels si on ~~les~~  
donne aux malades tout a fait  
à contre-temps, comme si l'on  
faisoit prendre un violent pur-  
gatif dans une véritable Dy-

80 *Dissertation*  
fenterie ou de l'Opium dans  
une Lethargie, enfin ils sont  
toujours nuisibles à ceux qui se  
portent parfaitement bien, &  
qui n'ont aucun sujet d'apre-  
hender de devenir malades, &  
ils le sont plus ou moins sui-  
vant la force ou la foiblesse de  
leur action, mais ils ne le sont  
jamais assez pour faire mourir  
& la nature d'un homme en  
santé en demeure toujours vi-  
ctorieuse.

*Ce que cest que* <sup>90</sup> *Le poison est entierement*  
*Poison..* <sup>100</sup> *ennemy de la nature de l'hom-  
me, il ne fait jamais de bons  
effets, le choix des conjonctu-  
res & du temps ne peuvent  
le rendre salutaire, dans le  
combat qu'il livre quelque  
santé qu'on ait, il demeure  
presque toujours victorieux &*

son action ne cesse qu'après une entiere défaite, à moins qu'on ne donne à la nature un secours assez fort & assez à temps pour s'y opposer; en un mot comme le mouvement de l'aliment se termine à entretenir nostre vie & à nous conserver, celuy du poison se termine à diminuer la durée de notre vie; à nous détruire, & à nous tuer.

Je ne sçay pas si tous les Auteurs conviennent avec moy sur cecy, je ne ly point leurs Livres en écrivant! mais par la serieuse reflexion que je fais sur les choses dont je parle, je suis convaincu que les caractères dont je me sers pour faire connoistre en quoy diffèrent les aliments, les medica-

ments, & les poisons sont tres  
veritables, & il me paroist dif-  
ficle d'en dōner de meilleurs.

## CHAPITRE II.

*De combien de manieres les poi-  
sons peuvent entrer dans le  
corps.*

**L**e plus inevitable de tous  
Les poisons  
peuvent entrer  
dans le corps  
par force  
manieres les poisons est celuy qui  
peut quelquefois se rencon-  
trer dans l'air, comme en  
temps de peste & en certains  
lieux d'où il sort une vapeur  
empoisonnée : Car comme  
c'est une nécessité de respirer  
de moment en moment, le  
poison s'insinue nécessairement  
avec l'air dans les Poumons,  
& se rencontrant proche le  
cœur qui est le principe de la  
vie, & d'où sort le sang qui

*sur l'Antimoine.* 83  
se distribuë dans toutes les *par respiration*  
parties , il fait sentir *tres ou hantpiration*  
promptement ses pernicieux  
effets. Il entre aussi par trans-  
piration avec l'air qui inces-  
sâment nous penetre , & se  
meulant parmy le sang &  
parmy les esprits, il détruit en  
peu de temps l'union & l'har-  
monie des principes qui nous  
composent.

Le poison peut encor en-  
trer dans le corps , par le *par lemoine*  
moyen d'une playe, qui quoy  
que legere & peu considera-  
ble en elle mesme , ne laisse  
pas d'estre mortelle , à cause  
du poison qui s'est insinué  
lors qu'on la receüe. Ainsi  
les fléches empoisonnées , &  
les Animaux venimeux qui

mordent ou qui picquent comme le Chien enrage, la Vipere, Laspic, le Scorpius, nous font mourir par une blessure souvent assez legere.

*Par la bouche.* Enfin le poison peut entrer dans le corps par la bouche, soit en beuvant, soit en mangeant, & c'est la maniere ordinaire dont se servent les empisonneurs.

Ces trois manieres differentes dont le poison peut entrer dans nos corps sont connues des Medecins, & presque mesme de tout le monde; on pourroit en adjouster d'autres, mais j'aime beaucoup mieux paroistre moins exact dans cette matiere, que de fournir aucune occasion aux

*sur l'Antimoine* 85  
méchants de mieux cacher  
leurs malefices. Ce seroit imprudent  
& c'est pour cette raison que  
dans ce traitté je m'abstien-  
dray de nommer des poisons  
qui ne sont pas connus de tout  
le monde.

---

### CHAPITRE III.

*De la maniere d'agir des poi-  
sons qui entrent par respi-  
ration ou transpiration.*

**L**es poisons qui entrent  
dans le corps par respi-  
ration ou par transpiration  
sont meslez avec l'air natu-  
rellement ou par artifice. Ainsi  
quand l'air est considerable-

ment corrompu par les causes qu'on nomme générales, ou par les vapeurs qui sortent de la terre en certains endrois ou en certains temps, est un poison naturellement mêlé dans l'air, qu'on ne peut éviter si l'on ne change de lieu, ou si l'on n'évite les endroits particuliers où les vapeurs se rencontrent. Le poison se trouve au contraire dans l'air par artifice, lors qu'on réduit quelque poison en vapeurs. Ainsi ceux qui travaillent sur Larsenic prennent un grand soin d'en éviter les vapeurs, ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ait quelques uns qui s'y soient trompés. Tachenius fait une Histoire de luy mesme sur ce sujet, &

rapporte qu'il eut bien de la  
peine à se guerir des accidens  
qu' luy causa une vapeur  
d'arsenic, qui avoit paru à  
son goust fort agreable.

Or les poisons qui se trou-  
dans l'air y agissent d'une ma-  
niere differente, suivant leur  
differente nature & celle des  
corps d'où ils partent; & c'est  
pour cela qu'on en voit de  
différents effets. Toutes les  
peste ne se ressemblent pas,  
la vapeur qui sort des lieux  
communs de nos maisons  
quand on les vuide est suffo-  
cante, si on l'inspire de pres &  
dans toute sa force; Les Ou-  
vriers qui ont ce miserable  
employ, & qui n'y sont pas ac-  
coutumez tombent dans une

*Le plomb  
maladie**Atte.  
Darsenic*

maladie qu'entre eux ils appellent le plomb, & qui ressemble assez par ses symptomes à l'Apoplexie. Ils en meurent s'ils ne sont promptement secourus en vomissant. La vapour Darsenic causa à Tache-nius comme il le rapporte luy mesme une douleur & une contraction dans l'estomac, avec une difficulte de respirer, une convulsion generale, des douleurs de Colique, & des Urines pleines de sang, qui causoient dans la Vessie une douleur incroyable : De maniere que des poisons qui se trouvent dans l'air & qui entrent dans le corps par transpiration & en respirant les uns corrompent le sang & les hu-  
meurs

meurs comme la peste; les autres enchainent pour ainsi dire les esprits, & en empeschent le mouvement comme la vapeur qui sort quand on vidie les lieux communs de nos mains. Les autres attaquent les nerfs & les parties nerveuses comme la vapeur de Larse-  
nic, & ainsi du reste.

Mais quoy que l'air puisse estre empoisonné de ces manieres & de plusieurs autres. Je ne croy pourtant pas qu'on puisse faire une Encre empoisonnée dont on écrive une <sup>il est</sup> ~~impossible de faire une encre~~ Lettre, ou qu'on puisse mettre sur l'écriture une poudre <sup>qui</sup> ~~empoisonnée~~ d'cù il sorte une vapeur qui fasse mourir celuy qui ouvrira la Lettre; car de quelle

H.

90 *Dissertation*  
précaution se serviroit l'em-  
poisonneur pour s'exempter  
d'un tel poison qu'il prepareroit  
à un autre, & s'il s'en pouvoit  
exempter, comment ce poi-  
son si subtil incommoderoit il  
point le porteur de Lettre :  
C'est une erreur qui a peut  
estre pris naissance de ce que  
quelques gens sont morts su-  
bitement en lisant des Let-  
tres, ce qui leur fust arrivé en  
mesme maniere & en mesme  
temps quand ils ne les eussent  
pas leües.



CHAPITRE IV.

*De la maniere d'agir des poisons qui entrent dans le corps par une playe.*

**I**n'y a rien de plus surprenant que la maniere d'agir des poisons qui sont communiquiez par la morsure ou par la piquure des animaux venimeux. La blessure souvent est superficielle & legere , à peine peut on s'en apercevoir, cependant si on la neglige on en ressent les funestes effets : Et ce qu'il y a encore de remarquable ? C'est que les symptomes ne paroissent quelque fois, qu'assez long-temps apres

H ij

la blessure, comme dans la morsure du Chien enragé, & quelque fois les divers accez de ces symptomes sont fort esloignez les uns des autres, comme dans la piquüre de la Tarentule.

Pour avoir une idée générale de la maniere dont ces poisons agissent, il faut les concevoir comme des levains qui corrompent le sang & les humeurs plus ou moins promptement, suivant leur nature & qui par consequent donnent plus tost ou plus tard des marques de leur malignité.

Or la nature des Levains & leur maniere d'agir ne peuvent vray semblablement s'expliquer que dans les principes

*sur l'Antimoine.* 93  
des anciens Philosophes comme on peut voir que je l'ay fait dans un petit traitté en Latin sur cette matiere. Je veux cependant icy en dire quelque chose en peu de mots, en faveur de ceux qui ignorent cette langue.

Le levain comme il pa-  
roist à tout le monde est un corps fort petit dans sa masse,  
& tres puissant dans son action  
& cette vertu si extraordinaire & si surprenante vient de ce qu'il n'est que la cause occasionnelle des effets qu'il produit, & que les principes du corps sur lequel il agit en sont la cause principale, c'est à dire que le Levain donne occasion à ces principes de se mouvoir.

*Ce que cest  
que le levain*

94 *Dissertation*  
autrement qu'ils ne faisoient  
de prendre un autre arange-  
ment qu'ils n'avoient dans le  
corps contre qui il tourne son  
action; de maniere qu'il est  
cause des effe:s qu'on luy at-  
tribuë, comme celiuy qui ou-  
vre les portes d'une Ville aux  
ennemis est cause des meurtres  
& des violences qu'ils y com-  
mettent. La salive du Chien  
enragé, par exemple entrant  
par la morsure dans le sang de  
l'animal qui est mordu y exci-  
te une fermentation lente par  
laquelle les diverses liqueurs  
ameres, acides, salées & dont  
il est composé, perdent l'u-  
nion qui estoit nécessaire pour  
la santé, causent un déregle-  
ment dans les esprits, d'où

*sur l'Antimoine.* 55  
s'ensuivent les fausses imagi-  
nations, les fureurs & les  
craintes qui tourmentent les  
enragez. C'est donc de cette  
sorte qu'agissent les poisons de  
tous les animaux qui piquent  
ou qui mordent & leur diver-  
sité provient de ce que les di-  
vers monuments & les diffé-  
rentes figures des petits corps,  
qui les composent, excitent les  
principes du sang à se mouvoir  
diversement, & à prendre des  
liaisons diverses, mais toutes  
contraires à celle qui est ne-  
cessaire pour la santé & pour  
l'économie de toutes les fon-  
ctions.

## CHAPITRE V.

*De la maniere d'agir des poisons qui entrent par la bouche.*

Tous les poisons qui entrent par la bouche agissent ou sur les parties, ou sur les humeurs ou bien n'agissent ny sur les unes ny sur les autres ils bouchent par succession de temps quelqu'un des intestins, de maniere que les liqueurs ou les matieres qui doivent y passer, s'arrestent par la rencontre de cet obstacle, qui par ce moyen donne la mort. Je n'aporteray aucun exemple de ces poisons, de peur

de peur de les faire connoistre à ceux qui les ignorent. Je n'expliqueray pas non plus comment ils viennent à boucher par succession de temps un intestin en quelque endroit, de crainte qu'on ne les devine ; les Medecins les connoissent cela suffit. Je diray seulement qu'encore que ceux qui les donnent soient punifiables comme des empoisonneurs, ce ne sont pourtant pas proprement des poisons, puis qu'ils n'ont aucune action.

Il faut donc pour nostre defsein reduire seulement à deux genres les poisons qui entrent par la bouche, & dire qu'ils font mourir, ou par ce qu'ils ulcerent & pourrissent le ven-

I

98 *Dissertation*  
tricule, les intestins & quelques autres parties, & ce sont les poisons corrosifs, comme le Mercure sublimé & l'arsenic où parç qu'ils corrompent le Chyle & le Sang, sans laisser dans le ventricule & dans les intestins des marques sensibles de leur poison, comme la Cigüe & la Jusquiame, & ceux cy n'ont point de nom commun que je saache qui puisse les exprimer,

Les poisons corrosifs agissent sur les parties par le moyen de leurs Sels qui rongent le ventricule, les intestins & les autres parties ; De sorte qu'après la mort on trouve les marques funestes de leur passage. Outre ces Sels causti-

ques, il y a dans Larsenic un Soufre encore aussi méchant qui non seulement ulcere, mais pourrit les parties qu'il touche, quand il se dissout, & c'est ce qui le rend un des plus mortels poisons que nous connoissions.

Les poisons qui agissent sur le sang se meslent sans estre détruits avec le Chyle, & coulent avec lui dans le sang qu'ils corrompent en diverses manieres, suivant la diversité de leur nature, les uns sont capables de le coaguler, les autres de rompre les fibres, les autres de détruire entièrement la liaison des principes qui le composent. Et comme le sang est pour ainsi dire l'a-

Iij

100 *Dissertation*  
me sensible qui vivifie toutes  
les parties, dès le moment  
qu'il est corrompu & qu'il  
n'est plus que le cadavre de  
ce qu'il estoit auparavant,  
c'est une nécessité inévitable  
de mourir.

Or durant qu'il s'achemine  
par l'action du poison, à  
cette corruption entière &  
achevée; on remarque dans  
les empoisonnez différents ac-  
cidens, suivant la diverse  
nature du poison qui corromp  
le sang d'une manière diffé-  
rente. Ainsi par certains poi-  
sons les hommes meurent  
dans une espece de Lethargie  
& sans douleur, d'autres exci-  
tent des convulsions effroya-  
bles, il y en a qui causent

*sur l'Antimoine.* 101  
d'insupportables chaleurs, des  
fureurs & des résveries, &  
ainsi du reste; Ce qui est fort  
facile à comprendre à ceux  
qui sont élevés dans la belle  
Doctrine des anciens Philosophes,  
& qui suivant leurs tra-  
ces s'appliquent à étudier la na-  
ture.

---

## CHAPITRE VI.

*L'antimoine ne peut être mis  
au nombre des poisons qui  
tuent par la respiration ou  
par une playe.*

**T**out ce que j'ay dit dans  
ce traité de la nature  
des poisons & de leurs diffé-  
rences suivant leur maniere

I iij

d'agir n'est que pour faire concevoir plus aisement que l'Antimoine n'aproche point de leur nature, & n'est point de leur nombre. Ce qui est fort ais<sup>e</sup> si l'on se ressouvent de ce que j'ay fait observer touchant la nature du poison en general dans le premier Chapitre; car l'Antimoine n'est point, comme le poison, entierement ennemy de la nature de l'homme, il fait touj<sup>rs</sup> de bons effets qnand on le donne judicieusement, & les indications de le donner ne sont pas difficiles à connoistre; la nature en demeure victorieuse comme des autres purgatifs, sans qu'on luy donne aucun secours, & il n'a rien

*sur l'Antimoine.* 103  
qui tende à nous détruire.  
mais pour une plus ample con-  
viction, Je veux faire voir  
qu'il ne peut empoisonner, ny  
par la respiration ny par une  
playe, ny pris par la bouche  
qui sont les trois manieres que  
j'ay décris, dont les poisons  
nous peuvent attaquer.

- Premierement il ne sort  
point d'odeur de l'Antimoine  
son ne le brusle, & quand on  
le brusle ce qui en sort n'est  
autre chose que son Soufre,  
dont à la verité l'odeur n'est  
point agreable non plus que  
celle du Soufre commun à  
qui il ressemble, & dont avec  
le M rure, comme j'ay dit,  
dans la premiere partie, on  
fait un Cinnabre, comme avec

I iiiij

le Soufre commun. On peut aussi comme j'ay fait remarquer, prendre ce Soufre d'Antimoine par la bouche sans qu'il soit nuisible & sans mesme qu'il fasse vomir. Il ne sort donc rien de l'Antimoine soit naturellement soit par l'action du feu qui puisse infester l'air, & en l'inspirant nous faire mourir.

En second lieu je ne pense pas que l'on veuille dire qu'on puisse avec l'Antimoine empoisonner des fléches, puisque mis dans les playes il peut arrêter le sang & les cicatriser, & qu'on l'emploie dans les Collyres pour les ulcères des yeux, ce qui a été pratiqué depuis long-temps,

*sur l'Antimoine.* 109  
comme on peut le connoistre  
par le témoignage de Galien  
& de Dioscoride.

Il reste donc seulement à  
prouver qu'il n'est point un  
poison lors qu'on le prend par  
la bouche, & qu'il n'y a rien  
dans sa substance qui merite  
cet infame nom, ce que je  
feray voir dans le Chapitre  
suyant.



## C H A P I T R E VII.

*L'Antimoine pris par la bouche  
n'est point un poison qui  
puisse faire mourir en bouchant  
les Intestins, & par  
occasion de la pilule per-  
tuelle.*

**J**Ay fait observer que les poisons que l'on prend par la bouche nous font mourir, ou en bouchant par succession de temps la cavité de l'intestin en quelque endroit, ou en corrompant le sang de diverse maniere, suivant la diversité de leur nature, ou enfin en ulcerant le ventricule

*sur l'Antimoine.* 107  
les intestins ou quelques autres parties. Il est certain que l'Antimoine ne peut faire mourir en bouchant la cavité de l'intestin, on le donne ordinairement en telle manièrē que sa substance est imperceptible, comme il paroist dans le Vin ou dans le Syrop emétique : mais lors qu'on le donne en quantité considerable, comme quand on forme des Pilules du régule, tant s'en faut qu'il bocche la cavité de l'intestin, qu'au contraire il purge, & la Pilule ressort sans qu'il paroisse qu'elle ait en rien diminué de sa grosseur; & avec la mesme on peut purger une infinité de fois, ce qui fait qu'on la nomme Pilule perp- /

tuelle. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ne perde rien de sa substance, car autrement elle n'agiroit pas, puis qu'il n'y a jamais d'action sans mouvement, & que la Pilule de regule n'a autre mouvement que celuy de sa pesanteur qui ne suffit pas pour purger; autrement les Pilules d'or & d'argent purgeroient de la mesme maniere, ce qui est faux: il s'en dissout donc à chaque fois quelques parties imperceptibles par le Sel acide des intestins gresles qui est de mesme nature que celuy de l'estomac, & par cette union avec ce Sel, la substance metallique devient purgative en piquotant doucement

les fibres des intestins & des petites arteres qui y aboutissent. Elle seroit aussi emetique, si elle sejournoit assez long-temps dans l'estomac, & qu'il s'en peust un peu dissoudre; mais comme d'ordinaire elle en sort promptement, à raison de sa figure qui la rend propre à estre poussée, & qu'elle sejourne plus long-temps dans les intestins à cause de leurs circonvolutions, elle purge tres souvent sans faire vomir. Si l'on veut estre convaincu davantage qu'il se dissout dans les intestins une partie de la substance de la Pilule, que l'on fasse reflexion à ce qui arrive au Vin que l'on laisse quelque temps dans une

tasse faite du mesme regule, il est vomitif comme le Vin emetique ordinaire, ce qui n'arriveroit pas s'il ne detachoit quelques parties imperceptibles de sa substance, & comme la Pilule apres avoir esté prise plusieurs fois ne purge plus si on ne la fait refondre, de mesme le Vin qu'on met dans une tasse de regule dont on s'est servy beaucoup de fois pour cest usage ne devient plus emetique si on ne la refond pour en refaire une pareille : ce qui fait voir que la mesme chose arrive à la Pilule dans les intestins par l'action de leur Sel acide, qu'à la tasse de regule par l'action du Vin, & quand l'une & l'autre

*sur l'Antimoine.* 111  
ont esté rongées plusieurs fois  
leur surface deyent si inegale  
quoy qu'imperceptiblement,  
que le Sel acide de l'intestin  
ny le Vin n'y peuvent plus  
mordre, & c'est ce qui cause  
la necessité de les refondre.  
Car on ne peut pas dire que  
le feu redonne au regule la  
substance qu'il avoit perdué,  
puis que le regule n'a point  
perdu par l'action des Sels au-  
cune de ses parties essentielles,  
mais seulement quelques unes  
de ses parties integrantes, &  
de mesme nature que luy, au-  
trement il ne seroit plus An-  
timoine. Or le feu ne contient  
pas des parties integrantes de  
regule, & par consequent il  
n'en peut donner. On ne doit

112 *Dissertation*  
pas dire non plus que sa vertu  
emetique & purgative pro-  
vienne du feu, puis qu'on peut  
faire du Vin emetique avec  
l'Antimoine tel qu'il est chez  
les Epiciers sans aucune pre-  
paration Chymique.

On fait de ce regule non  
seulement des Pilules de la  
grosseur des ordinaires ; mais  
encore des balles d'une gros-  
seur plus considerable que l'on  
fait avaler dans le Miséréré,  
& ces bales poussées dans l'in-  
testin qui rentre dans soy mes-  
me en cette maladie, font sor-  
tir par le moyen de leur gros-  
seur & de leur pesanteur la  
partie rentrée, redonnent à  
l'intestin la constitution qu'il  
doit avoir, & sont ensuitte jet-

*sur l'Antimoine.* 113  
tées dehors par Ianus comme  
les Pilules.

De tout cecy l'on doit con-  
clure que l'Antimoine loin de  
pouvoir boucher les intestins  
les debouche, & rend leur pa-  
sage libre, & que par conse-  
quent il ne peut estre mis au  
nombre des poisons qui tuent  
par l'obstacle qu'ils mettent  
dans ces chemins.

---

## CHAPITRE VIII.

*L'antimoine ne peut estre mis au  
nombre des poisons qui cor-  
rompent le sang.*

**I**'Antimoine ne peut pas  
non plus estre mis au nom-  
bre des poisons qui corrom-  
pissent le sang.

K

114 *Dissertation*  
pent le sang & infectent les es-  
prits, puis qu'estant un corps  
solide dont les parties sont  
liées & en repos; il n'a point  
de luy mesme d'autre mouve-  
ment que celuy de sa pesan-  
teur qui ne peut en aucune  
maniere alterer, & encore  
moins corrompre le sang; &  
quand il est joint avec l'acide  
de l'estomac ou des intestins,  
il fait vomir ou il purge, &  
par consequent sort du corps  
avec les excremens qu'il chaf-  
fe sans entrer dans les veines,  
ny dans les arteres: mais  
quand il y entreroit comme  
vray semblablement il y entre  
dans les personnes robustes  
qui apres l'avoir pris ne vo-  
missent point & ne font point

*sur l'Antimoine.* 115  
purgees, il n'y causeroit aucun mauvais effet, n'ayant comme j'ay dit aucune action de soy-mesme, & n'a querant par les acides avec qui il se joint aucun pouvoir d'agir sur les humeurs dans lesquelles il se dissout & se separe facilement des Sels qui luy donnaient le pouvoir d'ébranler les fibres de l'estomac des intestins & des arteres qui y aboutissent à quoy toute la force de son action se borne. en effet on n'a jamais vu dans ceux qui ont pris l'Antimoine aucun des symptomes que produisent les poisons qui corrompent le sang, lors qu'on la donné hors des fiévres malignes, dans lesquelles ces sym-

K ij

ptomes de poison se rencon-  
trent par eux mesmes sans y  
estre excitez par l'Antimoine,  
car le sang des malades qui  
ont ces fiévres est dans les  
mesmes dispositions, & tend  
à une corruption entiere &  
achevée par la fermentation  
qu'excite la cause de leur ma-  
ladie, comme le sang de ceux  
qui ont pris les poisons dont  
je parle dans ce Chapitre.  
C'est pourquoy il n'y a pas su-  
jet de s'etonner si dans ceux  
qui sont empoisonnez de la  
sorte & dans ceux qui ont une  
fiévre maligne, on remarque  
des accidents semblables, &  
ce n'est pas assez observer les  
choses ou n'avoir pas assez de  
candeur & de bonne foy, que

*sur l'Antimoine.* 117  
d'attribuer à l'Antimoine les  
effets de la maladie, qui loin  
de les causer, les empesche  
ou les arreste tres souvent  
comme l'experience le mon-  
tre. Cette grossiere erreur est  
pardonnable aux amis du ma-  
lade qui estant ignorans & fâ-  
chez déchargent leur chagrin  
contre les Medecins qu'ils ac-  
cusent presque toujors in-  
justement.

Si l'on avoit vû quelquefois  
un malade dans une fièvre in-  
termittente & ordinaire peu  
de temps apres avoir pris l'e-  
mettique, tomber dans l'assou-  
pissement dans les convulsions  
& dans les resveries & ensui-  
te y mourir; certainement on  
auroit sujet de douter de son

K iij

118 *Dissertation*  
effet, & si cela estoit arrivé  
plusieurs fois on auroit sujet  
de rebuter l'Antimoine com-  
me un poison, mais c'est ce qui  
n'est jamais arrivé, & ce qui  
ne peut arriver. Soit donc que  
l'on examine la nature de l'An-  
timoine en elle même com-  
me j'ay fait, soit qu'on la con-  
noisse seulement par ses effets,  
il est manifeste qu'il ne peut  
jamais estre mis au nombre  
des poisons qui tuent en dé-  
truisant la nature du sang.

CHAPITRE IX.

*L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs.*

**I**l ne me reste plus qu'à faire voir que l'Antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs tels que sont Larsenic & le Sublimé de Mercure, ce qui n'est pas fort difficile en montrant que les deux substances dont il est composé ny séparément, ny jointes ensemble, ne sont capables d'aucune corrosion.

Le Soufre pur d'Antimoine entièrement séparé de la

substance metallique n'a selon  
ma pensee aucune action,  
mais ceux qui luy en donnent  
pretendent seulement qu'il  
est sudorifique, & sur cette  
idée ils en donnent dix ou  
douze grains dans les maladies  
de Poiétrine, & l'on ne re-  
marque dans ce Soufre au-  
cune corrosion ny sur la langue  
ny dans l'estomac, ny dans les  
intestins.

La substance metallique ne  
peut pas non plus estre corro-  
sive parce qu'il n'y a dans la  
nature d'autres corrosifs que  
les Sels separez des autres  
principes ou en si grande  
abondance dans le compose  
corrosif, qu'ils sont les Mai-  
stres & les plus puissants pour  
agir. Or

Or cela ne se rencontre dans aucune substance métallique pure & séparée des Sels qui s'y peuvent joindre naturellement ou par artifice; parce que supposé que les substances métalliques soient essentiellement composées des mêmes principes actifs & passifs que les autres mixtes: Il est constant par l'expérience qu'on ne peut les séparer comme dans ceux-cy, & leur liaison est si étroite que de quelque manière qu'on dégoufie les métaux par le moyen du feu & des dissolvants propres, on ne peut jamais les détruire & on leur redonne, quand on veut, leur première forme par le moyen des Sels réductifs.

L

L'antimoine crud qui contient le Soufre & la substance metallique ne peut pas non plus estre corrosif, puisque la substance metallique qui ne l'est point d'elle mesme, ne peut estre rendue telle par son union avec le Soufre, il n'y à point de metal plus dispose à devenir corrosif que le Mercure, comme on verra dans la suite, & cependant quand il est joint avec le Soufre de l'Antimoine, & qu'il fait un Cinnabre, il n'aquiet aucune vertu corrosive, & l'on en fait prendre quinze ou vingt grains par la bouche qui ne font autre chose qu'exciter quelquefois des sueurs. Il est donc constant que le Soufre

sur l'Antimoine. 123  
& la substance métallique de  
l'Antimoine ny séparément ny  
jointes ensemble n'ont aucu-  
ne vertu corrosive.

L'expérience répond aux  
raisons que je donne & qui sont  
tirées de la nature même de  
l'Antimoine pour prouver  
qu'il n'est point corrosif. On  
ne se sert point de corrosifs  
pour les collyres & pour cica-  
triser les ulcères, & l'on em-  
ploie cependant fort utilement  
l'Antimoine crû pour cét usa-  
ge. Ses plus déclarez ennemis  
n'oseroient dire qu'il nuise ex-  
terieurement, ny qu'il ait  
pour les ulcères aucun effets  
qui aprocident de ceux de  
l'arsenic ou du sublimé de mer-  
cure.

L ij

Les Pilules ou les bales de regule que l'on fait avaler sans qu'elles causent ny dans le ventricule, ny dans les intestins aucune corrosion, sont une preuve convaincante qu'il est exempt de cette mauvaise qualité, & qu'on ne peut pas dire que l'Antimoine est comme l'arsenic, qui dans une tres petite quantité ne fait qu'exciter le vomissement, & tue infailliblement dans une plus grande. S'il y avoit quelque conformité entre ces deux minéraux, & qu'ils ne différassent que du plus & du moins, en donnant l'Antimoine dans une dose aussi forte que celle qui se rencontre dans une bale de regule & qui surpasse plus

de vingt fois celle d'arsenic  
qui peut faire mourir ; le ma-  
lade ne devroit jamais en re-  
chaper, cependant cette Pi-  
hle ne fait que purger, &  
fust elle vingt fois plus gro-  
se, elle n'auroit point d'autre  
effet, pourveu quelle  
puist passer par les intestins  
& sortir hors du corps.

On dira peut estre que la  
Pilule de regule d'Antimoine  
ne se dissout pas dans l'estomac comme L arsenic & le  
Sublimé corrosif : je l'avoüe,  
& c'est en cela qu'il n'y a point  
de rapport entre l'Antimoine  
& ces poisons, & puisque  
l'Antimoine en quelque dose  
qu'on le donne ne se dissout  
jamais qu'en sorte qu'il fasse

L iiij

326 *Dissertation*  
vomir & aller à la Selle, &  
que Larsenic & le Sublimé  
de Mercure tuent plus prom-  
ptement plus la dose est gran-  
de, Il est évident que l'An-  
timoine est un excellent re-  
mede emetique & purgatif,  
& que les deux autres com-  
me tout le monde en demeu-  
re d'accord sont de veritables  
poisons.

---

## CHAPITRE X.

*Les metaux peuvent devenir  
corrosifs par leur union avec  
les Sels acides.*

**I**'Ay fait remarquer dans  
les Chapitres precedents  
que les metaux à la reserve du

*sur l'Antimoine.* 127  
Mereure qui est liquide ont  
leurs parties integrantes fixes  
& en repos les unes aupres des  
autres, & qu'ils ne peuvent  
par consequent agir sur nous  
en cet estat, n'y ayant jamais  
d'action sans mouvement. J'ay  
fait remarquer encore que  
leurs parties essentielles ou  
principes tels qu'ils puissent  
estre ont une liaison si parfaite  
qu'on n'a pû jusques icy les se-  
parer par la Chymie & que  
tous leurs déguisemens ne dé-  
truisent point leur nature;  
d'où il est aisé de conclure  
qu'ils ne sont jamais corrosifs  
par leur propre substance,  
puisque la corrosion venant  
comme j'ay dit & comme l'ex-  
perience le monstre, de la for-

L iiiij

ce des Sels separez des autres principes ou qui ont tellement le dessus qu'ils sont absolument les Maistres , ceux des metaux , s'ils en ont , sont tellement embrassez & en repos par leur exacte mixtion & leur etroite liaison avec les autres principes qu'ils ne peuvent agir en aucune maniere; mais il est certain qu'ils peuvent tous agir sur nous quand ils s'unissent avec les Sels acides , & que le Mercure & l'argent deviennent par ce moyen tres corrosifs & de veritables poisons.

Or ils se peuvent unir avec des Sels acides ou dans le corps quand on les prend tous purs par la bouche , ou hors

L'or le plus parfait & le plus  
précieux de tous les metaux  
ne se dissout point dans nos  
corps, & ne s'unit point par  
consequent aux acides qui s'y  
rencontrent, aussi n'en voyons  
nous aucun effets, & il est  
inutile de le donner. L'argent  
de mesme n'est ny nuisible ny  
salutaire ; on ne donne gueres  
ny l'Estain ny le Plomb, mais  
il est vray fēblable qu'ils n'au-  
roient ny bon ny mauvais effet  
non plus que l'or & l'argent,  
par une raison toute contraire  
car l'or & l'argent n'ont point  
d'action parce qu'ils sont trop  
solides, & que les acides de  
l'estomac & des intestins n'y

peuvent mordre & y rester at-  
tachez, l'estain & le plomb,  
parce qu'ils sont d'une structu-  
re trop lâche, & que les acides  
de nostre corps s'y ensevelis-  
sent. Le cuivre est pernicieux  
parce qu'il se change en verdet  
& devient corrosif par son  
union avec les acides, le fer  
avec l'acide de l'estomac, qui  
le dissout & qui s'y unit, for-  
me un Sel aperitif à peu près  
semblable à celuy qu'on fait  
en Chymie, & qu'on nomme  
Sel de Mars. Le Mercure y  
devient corrosif, quelque fois  
si violent qu'il fait mourir,  
comme il paroist par les ulce-  
res qu'il produit quand il exci-  
te le flux de bouche, & par  
les cruelles douleurs qu'il cau-

*sur l'Antimoine.* 131  
se dans les intestins, lors qu'au  
lieu de se sublimer il se precipi-  
te.

J'ay dit assez au long dans  
les Chapitres precedents que  
l'Antimoine s'y dissout & de-  
vient vomitif & purgatif.

L'or fulminant préparé par  
la Chymie à ce qu'on prétend  
est sudorifique, s'il a cette ac-  
tion il en doit la vertu à l'aci-  
de de l'eau regale avec quoy  
on le fait. Les Crystaux de  
Lune & la pierre infernale  
qu'on fait avec l'argent & l'es-  
prit de Nitre sont caustiques  
par cette union. On fait aussi  
une pierre infernale avec le  
cuivre, qui pour la même  
raison est caustique: Il se fait  
encor d'autres préparations

132 *Dissertation*  
avec le cuivre & les acides  
comme les Crystaux de Venus  
dont on ne doit jamais se ser-  
vir interieurement. Le Sel de  
Jupiter fait avec l'Estain & le  
Vinaigre deseiche & n'est  
point corrosif non plus que le  
Sel de Saturne qui se fait avec  
le Vinaigre & le Plomb, &  
qui est astringent. Il n'y a  
point de Sel caustique d'An-  
timoine, mais un beurre ou  
huile glaciale faite avec l'An-  
timoine & les acides du Su-  
blimé corrosif qui ont quitté  
le Mercure. Tous les preci-  
pitez de Mercure sont corro-  
sifs par leur jonction avec les  
acides, & le sublimé est beau-  
coup plus violent que tous les  
précipitez & même que les

Crytaux de Lune.

De tous ces faits constans & incontestables il est manifeste que les metaux n'ont aucune action sur nous que par le moyen des acides à qui ils se joignent & que dans quelques uns cette union est salutaire, comme dans le fer & dans les préparations d'Antimoine que l'on prend par la bouche : dans les autres, au contraire elle feroit pernicieuse & funeste si on prenoit interieurement le composé qui en résulte, comme on voit dans le sublimé corrosif.

## CHAPITRE XI.

*Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.*

**T**ous les metaux comme j'ay dit; excepté le Mercure n'ont aucune action s'ils ne sont joints avec quelques Sels, & ils peuvent estre innocens, salutaires ou dangereux quand on les prend par la bouche en substance, suivant qu'ils se joignent plus ou moins avec les acides qui se rencontrent dans nos corps; mais le Mercure estant liqui-

*sur l'Antimoine.* 135  
de & s'élevant facilement  
par la chaleur, peut nuire par  
luy mesme en interrompant le  
mouvement des esprits, & af-  
foiblissant les nerfs, qu'il é-  
branle par le mouvement con-  
tinuel de ses parties. Il est en-  
core plus à craindre en ce  
qu'il s'unit avec facilité aux  
Sels acides, & qu'il ne les  
quitte que mal-aisément.  
Aussi le Sublimé corrosif de  
Mercure est le plus grand poi-  
son qu'on puisse faire avec les  
metaux, & nous voyons par  
experience qu'il ne quitte pas  
facilement les Sels mineraux  
qui le rendent corrosif com-  
me fait l'Antimoine. Le beur-  
re ou l'huile glaciale d'Anti-  
moine qui est le seul corrosif

136 *Dissertation*  
que l'on fasle avec ce metal  
& qu'on ne prend point par  
la bouche; estant fondu & jet-  
té dans de l'eau tiede se dé-  
truit aussi-tost, parce que les  
sels acides du sel Marin & du  
Vitriol qui formoient ce beur-  
re avec le regule d'Antimoine,  
se delayant dans l'eau s'en  
détachent promptement, &  
l'on voit que ce regule se pre-  
cipite en poudre qu'on lave  
encore plusieurs fois pour  
achever d'en separer les Sels,  
& c'est ce qu'on nomme la  
poudre d'Algarot. Il n'en va  
pas de mesme du sublimé de  
Mercure qui est rendu forte-  
ment corrosif par les mesmes  
Sels, il les retient toujours,  
quoy qu'on le lave plusieurs  
fois,

*sur l'Antimoine.* 137  
fois, & ces lotions ne servent  
de rien pour l'adoucir. L'an-  
timoine donc pris interieure-  
ment ne doit pas estre nuisible  
comme le Mercure, puisque  
dans le corps il ne peut deve-  
nir corrosif comme luy : au  
contraire il est tres utile, puis  
que c'est, comme nous avons  
dit, un remede presque tou-  
jours sur pour exciter le vo-  
missement dont on a besoin  
dans beaucoup de maladies.

Or il faut remarquer soi-  
gneusement qu'encore que les  
metaux s'unissent & ferment-  
tent avec les acides, comme  
font les Sels lixiviaux des  
plantes & les volatiles des ani-  
maux, ils ne diminuent pour-  
tant pas leur force comme

M

138 *Dissertation*  
ceux-cy, qui loin de devenir  
corrosifs par leur union avec  
les Sels acides, les adoucissent  
considerablement, comme on peut observer dans l'union de la Crème de Tartre qui est acide, avec le Sel du mesme Tartre qui est fixe alkali. On observe la mesme chose dans l'union des Sels volatiles de Vipere & de corne de Cerf, avec les Sels acides du Vitriol ou du Sel Marin qui les fixent. Au contraire ces acides joints avec les meaux ont une action plus forte comme il paroist dans le sublimé corrosif & dans le Vin, & le Syrop émetique fait avec un acide de plantes tels que sont ceux de Coing & de Ber-

*sur l'Antimoine.* 139  
beris. Les Sels acides de Vi-  
triole & de Sel commun dissous  
dans l'eau ne causeroient pas  
le mesme desordre que le Su-  
blimé cotrosif, l'acide du Vin  
& du Coing ne feroient pas  
vomir seuls comme ils le font  
avec l'Antimoine. On pour-  
roit confirmer cecy par une in-  
finite d'expériences qui sont  
connuës dans la Chymie, &  
que je m'abstiens de rapporter  
de peur d'enuyer ceux qui les  
sçavent, & d'embarasser trop  
ceux qui les ignorent.



## CHAPITRE XII.

*Le nom de poison ne convenant point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif qui a l'effort du vomissement près, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Colquinte.*

**T**ous les Médecins qui ne sont point préoeupez avec opiniastreté contre l'Antimoine, & qui se rendent aux raisons apuiées sur des expériences incontestables, ne craindront plus qu'il y ait aucun poison caché dans l'Antimoine; quand ils auront bien

*sur l'Antimoine.* 141  
medité sur ce que j'ay dit de  
sa nature & de celles des poi-  
sons. Tous ceux mesme qui  
le donnent communément &  
qui sont convaincus par leur  
propre experiance, que c'est  
un bon remede & non pas un  
poison; auront de la satisfa-  
ction d'estre confirmez dans  
leur pensée par la connoissan-  
ce de sa nature & de sa manie-  
re d'agir, que j'ay demons-  
trées avec autant d'évidence  
& de certitude qu'on est ca-  
pable d'en avoir en Physique.  
Il faut maintenant faire voir  
qu'on le doit mettre au nom-  
bre des purgatifs aussi bien  
que le Sené & la Scammo-  
née.

Je n'examineray point icy  
M iiij

si les medicaments qui sont mis au nombre des purgatifs par tous les Medecins, comme la Manne, la Rubarbe & le Sené, purgent par la convenance de leur substance avec celle de l'humeur qu'ils font sortir, & si par ce moyen ils purgent une humeur plu- tost que l'autre, ou s'ils les purgent toutes indifferemment. Je diray seulement ce qu'il faut entendre, parce qu'on ap- pelle medicament purgatif en Medecine suivant le bon sens & l'opinion receuë de tout le monde.

On doit entendre par me- dicament purgatif tout ce qui pris par la bouche ne peut estre changé en nostre

substance, & qui sans ulcerer le ventricule & les intestins & sans exciter dans le sang une fermentation qui le puisse entièrement corrompre fait vomir & aller à la selle, en telle forte que donné bien à propos les malades soient entierement gueris, ou du moins soulagez. Car s'il pouvoit se changer en nostre substance, ce seroit un aliment, s'il ulceroit les parties ou corrompoit le sang, ce seroit un poison s'il ne faisoit vomir ny aller à la selle, il ne seroit point purgatif. Mais il n'est pas nécessaire afin qu'il soit tel d'en voir toujours de bons effets, & jamais de mauvais, quoy qu'il soit donné mal à propos. Il seroit à souhaiter

144 *Dissertation*  
que les choses fuffēt autrement  
& qu'on eust des purgatifs  
qui ne fissent point vomir ny  
aller à la selle, ceux qui se por-  
tent bien ou qui n'en ont pas  
besoin pour la guerison de  
leurs maladies; mais c'est ce  
que nous n'avons point, & ce  
que nous ne devons pas même  
espérer; & ainsi on doit de-  
meurer d'accord que le medi-  
cament purgatif ne doit pas  
avoir d'autres qualitez que  
celles que j'ay marquées, & il  
importe peu de sçavoir com-  
ment il agit: peut estre mesme  
que toutes les idées qu'on se  
fait de sa maniere d'agir sont  
absolument fausses, & qu'on  
ne connoist point la verita-  
ble.

Or

Or l'Antimoine ne se change point en nostre substance; Il fait vomir & aller à la selle sans ulcerer l'estomac ny les intestins, & sans exciter dans le sang une fermentation qui le corrompe comme je l'ay prouvé dans les Chapitres precedens. Quand on le donne bien à propos les malades en sont toujours soulagez, & souvent gueris beaucoup plus visiblement que par tous les autres purgatifs comme l'experience le monstre à tous ceux qui ne ferment pas les yeux de peur de le voir. Je puis adjouster mesme que son action est beaucoup plustost finie que celle du Séné, de la Manne, & de la Scammonée, quoy

N

146 *Dissertation*  
qu'elle soit plus violente à cause du vomissement qu'il excite, & si l'on pouvoit l'empêcher d'estre vomitif quand on le veut & faire qu'il purgeast seulement par les selles, je le prefererois à la Manne qui dégouste beaucoup de gés & au Senné qui outre le dégoust cause des tranchées fort douloureuses. La coloquinte dont se servent ceux qui blâment encore aujourd'huy l'Antimoine est incomparablement plus dangereuse par lacrimonie excessive du Sel qu'elle contient qui la rend si amere. Aussi Mathiole fort éclairé dans la connoissance des medicaments simples quoy qu'il n'eut qu'une fort legere

*sur l'Antimoine* 147  
teinture de Chymie met l'Antimoine au nombre des excellents purgatifs & la Coloquinte au nombre des poisons : mais sans entrer dans cette contestation, il me suffit d'avoir évidemment prouvé qu'il à toutes les marques qui distinguent les purgatifs des aliments & des poisons.

### CHAPITRE XIII.

*Réponse aux objections tirées  
des effets de l'Antimoine.*

**I**'Ay parcourû quelques Livres faits contre l'Antimoine qui m'ont extraordinairement ennuyé. J'y ay trouvé beaucoup d'invectives, de fa-

N ij

des railleries, d'histoires hors du sujet & des raisons en petit nombre, si foibles qu'elles me font croire que ceux qui s'en sont servis n'ont pas voulu se desabuser. elles sont tirées des effets de l'Antimoine des principes qui le composent, & de l'autorité de deux ou trois Chymistes des plus anciens.

Pour commencer par celles que l'on tire des effets de l'Antimoine, il est évident qu'elles ne peuvent estre que tres mal fondée, puisque ceux qui les alleguent ne connoissent point les effets de ce remede, car comment pourroient ils les connoistre, puis qu'ils ne s'en servent pas. On

dira peut estre qu'il n'est pas  
necessaire de se servir d'un poi-  
son pour le connoistre , & que  
nous mesme nous condamnons  
Larsenic comme un poison  
tres dangereux, sans pour cela  
que nous nous en servions.  
Il est vray; mais l'experience  
de tous ceux qui l'ont pris,  
soit qu'on leur ait donne mal-  
icieusement, soit qu'ils l'a-  
yent avalé par meprise, fait  
clairement connoistre & con-  
fesser à tout le monde que  
c'est un poison. c'est tout le  
contraire à l'égard de l'Anti-  
moine. Tous les Medecins de  
nostre compagnie s'en servent  
comme d'un bon remede, &  
il ne reste plus qu'un seul  
Docteur qui se recrie contre,

N iiij

il en attire encore à la vérité  
deux ou trois à son party nous  
en scavons les raisons, & nous  
sommes bien persuadé que  
c'est par une pure complai-  
sance, mais quand ils seroient  
sérieusement de cet avis, il  
ne seroit pas meilleur pour ce-  
la. L'expérience des bons ef-  
fets de l'Antimoine confirmée  
par le témoignage de toutes  
les facultez de Medecine de  
l'Europe doit assurement  
prévaloir, & si ce Docteur  
estoit capable de douter de  
son opinion, & de vouloir s'é-  
claircir de son doute, il n'y  
auroit rien de plus aisné je ne  
luy proposerois pas de donner  
l'emetique, le Ciel m'en pre-  
serves, il offendroit Dieu dans

la pensée qu'il a que c'est un poison. Je souhaitterois seulement comme il est patient & laborieux qu'il voulust bien pour deux ou trois mois changer l'objet de sa patience & de son travail, & au lieu de s'appliquer comme il fait à la lecture des Livres sur tout des anciens, qu'il prist la peine de choisir celuy des Medecins de l'Hostel Dieu qu'il croiroit pouvoir donner l'emetique plus souvent & plus contre son gré, qu'il observast ceux qui prendroient ce remede, & qu'il en remarquaist le succès, il avoüeroit du moins en luy mesme que jusques icy il a eu tort. C'est un vœu toute fois que je n'ose absolument

N iiiij

152 *Dissertation*  
faire, de crainte de fatiguer  
le Ciel inutilement. Il n'y a  
pourtant pas moyen de s'é-  
claircir autrement sur des faits  
comme ceux-cy, & je suis tel-  
lement porté pour ces sortes  
déclairesflements, qu'encore  
que je sois convaincu que  
Larsenic est un poison sur le  
témoignage de tous les Mede-  
cins, & sur l'examen que j'ay  
fait de sa nature: Si un Mc-  
decin sçavant & de probité  
m'offroit de me faire voir par  
experience que Larsenic est  
un bon remede, je quitterois  
toutes mes affaires pour m'o-  
ster du doute qu'il m'auroit  
fait naistre.

Pourachever ce Chapitre  
il faut distinguer les verita-

bles effets de l'Antimoine, de ceux qu'on luy attribuë faussement, & pour cela il le faut considerer durant son action & aprés qu'elle a cessé.

Durant son action le malade est assurément fatigué par l'effort qu'il fait en vomissant; mais il ne l'est pas davantage qu'il le feroit, s'il avoit vomy naturellement & sans remede: & comme il y a des malades qui vomissent plus difficilement que les autres, ils se trouvent aussi plus mal qu'eux durant l'action de ce remede, mais ces fatigues telles qu'elles puissent estre, peuvent aisement estre prévenues & empêchées, en empêchant toujours le ventricule du malade

de beüillon ou d'eau tiede; & quand mesme on ne feroit rien pour les adoucir, elles font de peu de durée, puisque pour l'ordinaire après trois ou quatre heures au plus le vomissement cesse.

J'ay interrogé avec beau coup de soin & d'exactitude tous les malades à qui j'ay donné l'emetique sur ce qui leur est arrivé durant son operation & de plus de mille à qui je l'ay donné, quoy que je n'en sois pas prodigue, & que j'y apporte toutes les précautions nécessaires, je ne me souviens que d'un seul qui m'ait dit estre tombé en foiblesse, mais quand cela arriveroit plus souvent, faudroit il le condā-

*sur l'Antimoine.* 155  
ner : Combien voyons nous de  
malades tomber en défaillan-  
ce en rendant un Lavement,  
ou quand on les Seigne ? Y a  
t'il cependant rien de plus usi-  
té en Medecine que les La-  
vements & la Seignée.

Il arrive aussi fort rarement  
que les malades ressentent  
durant l'operation de ce re-  
mede une chaleur extraordi-  
naire comme on dit, & une  
soif insuportable, j'ay eu le  
soin d'en aller voir plusieurs a  
qui je n'ay trouvé aucune agi-  
tation dans le poux, & qui n'a-  
voient point de soif.

Je n'ay jamais non plus re-  
marqué aucunes convulsions,  
ny entendu les malades se  
plaindre d'en avoir eu, si ce

n'est dans les fiévres malignes ou elles se rencontrent indépendemment de ce remede, & cessent souvent par ses bons effets.

Voila en homme d'honneur ce que j'ay observé durant l'action de l'Antimoine, tant aux malades à qui je l'ay ordonné qu'à d'autres à qui je l'ay vu prendre à l'Hostel-Dieu durant cinq ou six ans avant que je fusse Médecin. C'estoit alors principalement que j'observois avec exactitude l'effet des remedes, & que je hazardois ma santé en m'exposent presque tout le jour à ce mauvais air pour m'en éclaircir.

Quand l'action de l'Antimoine cesse, le malade est plus

*sur l'Antimoine.* 157  
tranquile, & il se trouve sou-  
vent mieux dés le jour mes-  
me, & guerist parfaitement  
dans la suite. Quelque fois  
aussi le mal augmente & le  
malade meurt. Mais y à t'il  
un remede quelque innocent  
qu'il soit, ensuite de qui cela  
ne fesoit arrivé cent mille fois.  
Je pardonne au peuple d'at-  
tribuer toujours la mort à ce  
qu'on a fait ou à ce qu'on n'a  
pas voulu faire, quoy que sa  
sottise en ce point comme en  
beaucoup d'autres nous fasse  
de la peine; mais cela est inex-  
cusable dans un Medecin qui  
ne doit jamais dire qu'un re-  
mede fait mourir le malade,  
quand d'elle même la maladie  
est mortelle, à moins que le

158 *Dissertation*  
malade ne soit visiblement  
mort par l'action du remede.  
Or je suis convaincu que ja-  
mais malade ne peut mourir  
par l'actiō de l'emetique; s'il ne  
meurt dans une purgation ex-  
cessive causée par son moyen;  
ce qui est si rare que je ne l'ay  
jamais vû arriver, quoy que  
j'aye vû donner l'emetique  
dans des maladies à qui il ne  
convenoit à mon avis aucu-  
nement, comme dans des  
Pleuresies & des inflammations  
de Poulmon, & j'avoue  
franchement que ceux qui  
sont morts après l'avoir pris  
n'ont pas esté tuez par ce re-  
mede, puis qu'ils ne sont point  
morts durant son action, ny  
plustost ny d'une autre manie-

*sur l'Antimoine.* 159  
re qu'on ne meurt dans ces  
sortes de maladies, sans avoir  
pris l'emetique.

Je pense aussi que ceux qui  
ont esté gueris n'avoient pas  
ny de veritables Pleurefies ny  
de veritables inflammations  
de Poumon, il faut un grand  
discernement pour ne s'y pas  
tromper.

On doit encore moins accu-  
ser l'emetique quand on le  
donne à la dernière extremi-  
té, quoy que tres mal à pro-  
pos, lors que le malade n'a  
plus de force & que l'emeti-  
que luy demeure dans le corps  
sans rien faire,

C'est une marque qu'il  
n'y a plus d'acide dans  
l'estomac, & que les forces

sont esteintes. En un mot pour finir ce chapitre, tout ce qu'on dit au desadvantage de l'Antimoine à l'occasion de la mort qui le suit quelquefois, se peut dire avec autant de raison d'un bouillon ou de l'eau de casse & toutes les histoires des méchats effets de l'Antimoine sont fausses & malicieusement inventées, puis qu'il agit maintenant comme au temps passé, & qu'on ne voit point à présent les fascheuses suites qu'on lui a attribuées par malice ou par ignorance.

CHAP.

## CHAPITRE XIV.

*Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'antimoine, & de ce que dans la terre il est voisin d'autres poisons.*

**S**i les raisons que l'on tire des effets de l'Antimoine pour prouver que c'est un poison ne sont pas mal aisées à rejeter, celles que l'on fonde sur les principes qui le composent sont encor plus faciles à détruire. On l'accuse de contenir un Soufre arsenical, qui n'est pas dit-on si nuisible que celuy de Larsenic mesme, & qui pourtant approche fort

O

de sa nature. On pourroit connoistre la fausseté de cette proposition, par ce que j'ay déjà dit de la nature de l'Antimoine; mais pour l'éclaircir davantage & faire voir qu'elle est avancée sans aucun fondement; il faut observer que les Chymistes distinguent dans l'Antimoine deux sortes de Soufre, l'un externe qu'on peut aisément separer, & l'autre interne qui est un de ses principes essentiels. Le premier est manifeste, & l'on ne peut dire qu'il soit arsenical, c'est celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine quand on le reduit en Mercure coulant; Il ne fait pas mesme vomir, lors qu'on l'en separe de la

forte: mais dans la praparation du regule on tire des scories un Soufre doré qui est vomitif, parce qu'il se trouve mêlé avec quelques parties de regule, d'où il faut conclure que le Soufre externe d'Antimoine tout pur n'est point arsenical, & lors qu'il se trouve encore chargé de quelques parties de regule d'Antimoine, il est seulement vomitif comme ce regule.

On dit que les vapeurs en sont désagréables, que les artistes taşchent de les éviter, je l'avouë; celles du Soufre commun qui n'est pas un poison ne sont pas moins fascheuses. D'ailleurs dans les préparatiōs

O ij

164 *Dissertation*  
de l'Antimoine fort souvent  
on mesle du Nitre dont les va-  
peurs sont fort méchantes ;  
mais en un mot les fumées qui  
sortent des plantes, & des ani-  
maux quand on les brusle  
sont fâcheuses, & mesme nui-  
sibles, quoy que ces plantes &  
ces animaux nous servent de  
nourriture, & ainsi la mauvaise  
odeur d'un corps que l'on  
brusle, n'est pas une marque  
suffisante pour assurer que  
c'est un poison.

Pour ce qui est du Soufre  
interne de l'Antimoine il n'est  
pas facile de prouver qu'il y  
en ait. Il y a quelques conjec-  
tures pour cela qui ne sont pas  
assez certaines, Mais suppo-  
sons que l'Antimoine est com-

*sur l'Antimoine.* 165  
posé de Sel de Soufre & de  
Mercure ; comme ces prin-  
cipes ne peuvent estre séparez  
les uns des autres , on ne peut  
connoistre leur nature & liez  
estroitement comme ils sont ,  
ils demeurent en repos , &  
n'ont aucune action . De sorte  
que par le Sel , par le Sou-  
fre , ny par le Mercure de l'An-  
timoine , supposé qu'il y en ait ,  
on ne sauroit prouver que  
c'est un poison , puisque ces  
principes , si on les séparoit se-  
roient peut estre fort innocens  
& même salutaires .

Les ennemis de l'Antimoï-  
ne l'ont encor blasné de ce  
qu'il contient des esprits ar-  
senicaux , mais je croy que  
O iiij

166 *Dissertation*  
ces esprits sont du nombre de  
ceux qui reviennent la nuit,  
que je n'ay jamais pu voir  
quelque recherche que j'en  
aye faite. En verité les esprits  
des Chymistes ne sont pas in-  
visibles & impalpables com-  
me ceux dont on parle en  
Theologie, & que nous ne  
connoissons que par la foy,  
on peut les enfermer dans des  
Phioles de la maniere qu'on  
les voit dans leurs Cabinets &  
dans leurs Boutiques, & ainsi  
c'est en vain qu'on soupçonne  
dans l'Antimoine des esprits  
arsenicaux, puis qu'on ne peut  
en tirer, & qu'on ne peut par  
consequant en montrer. On  
tombe dans les visions de ceux  
qui cherchent le grand œu-

*sur l'Antimoine.* 167  
vre, quand sans fondement on  
pretend trouver dans les me-  
taux ou dans d'autres corps  
des choses qu'on n'y peut  
monstrer. Il faut en Chymie  
qui pour cela est la plus cer-  
taine de toutes les sciences,  
faire voir & toucher ce qu'on  
avance.

Enfin c'est encor une plus  
grande foiblesse de soustenir  
que l'Antimoine est un poison  
parce qu'on le trouve avec les  
poisons dans les entrailles de  
la terre, car si un poison com-  
me Larsenic rendoit poison le  
corps qui le touche, tous les  
corps de la nature seroient des  
poisons, parce qu'ils sont tous  
contigus les uns aux autres;  
& il me semble aussi deraison-

nable, supposé même que le fait soit vray, de conclure que l'Antimoine est un poison, d'autant qu'on le trouve dans les mines avec Larse-  
nic & le Realgal, que de vouloir qu'un Chou ou une Laictuë soient un poison, par-  
ce qu'ils sont plantez dans un mesme Jardin proche Leu-  
phorbe ou Laconite.



CHAPITRE XV.

*Réponse aux objections tirées  
de l'autorité de quelques an-  
ciens Chymistes.*

C'Est une chose surprenante que le Docteur qui reste seul aujourd'huy dans nostre compagnie prévenu de la pensée que l'Antimoine est un poison, ait recours pour se défendre à l'autorité de Basile Valétin, de Paracelse, & de Vanhelmon, luy qui dans une autre occasion à plus d'horreur de ces noms que de ceux des esprits malins, & qui paroist plus scandalisé lors

P

qu'il les entend prononcer avec un peu d'estime que ne seroit un Chrestien bien zélé qui verroit sacrifier aux Idoles. C'est pourtant surquoy il se fonde principalement, & parce que ces Autheurs ont mis l'Antimoine au nombre des poisons; il ne doute pas que ce n'en soit un veritable; mais comme dans le fonds il ne les estime point ni pour leur doctrine, ny pour leur probité, ne peut on pas luy dire avec raison ou qu'ils se sont trompez ou qu'ils ont voulu nous tromper: Car estant ignorans comme il en demeure d'accord, ils ont pû se tromper, & estant fourbes & Charlatans comme ils les appelle

ils ont pû avoir le dessein de nous faire croire sur le fait de l'Antimoine le contraire de ce qu'ils pensoient. L'antimoine est assûrement le remede avec quoy ils ont fait les plus belles cures, & se sont distinguez du commun, ils en ont voulu dérober la connoissance, & feignant que c'estoit un poison qu'ils avoient seuls l'art de corriger, faire peur aux Medecins ordinaires, les empescher de s'en servir, & relever leur propre merite en persuadant qu'ils pouvoient changer les poisons en de bons remedes : chose assûrement surprenante & capable de les faire admirer. En effet quoy qu'ils ayent dit que c'est un

P ij

poison, ils se sont vantez de le preparer en telle sorte qu'il fust le plus excellent de tous les remedes; Sur tout Paracelse qui assure qu'on y trouve de quoy renouveler toutes les forces & beaucoup d'autres bonnes qualitez que je n'y croy pas, à la reserve de celles que j'ay dites: & ainsi comme ce Docteur pretend prouver par l'autorité de ces Chymistes que l'Antimoine est un poison si on ne le prepare, il devroit aussi avouer sur ce mesme fondement que par la Chymie on peut en faire un bon remede, & c'est pourtant ce qu'il conteste depuis tant d'années.

Mais c'est trop long temps

s'arrester sur des autoritez de si peu de consequence, il faut que ce Monsieur s'cache une chose qu'il devroit déja avoir aprise depuis qu'il nous connoist, & il faut s'il se peut qu'il se desabuse sur le fait des autoritez. Il s'Imagine que comme il defere en toutes choses à l'autorité d'Hypocrate & de Galien, même au préjudice de l'experience, nous nous attachons aussi à celle de Paracelse & de Vanhelmon, mais assurément il se trompe; nous ne nous laissons persuader qu'à la raison & à l'experience. Nous prenons dans Hypocrate, dans Galien, dans Paracelse, dans Vanhelmon, & dans tous les autres Au-

P iii

theurs ce que nous y trouvons de conforme à ces deux flambeaux qui nous éclairent & qui nous conduisent, & tout ce qui s'en esloigne nous l'évitons comme une erreur. Si Hypocrate que nous estimons davantage comme le plus sçavant & le plus honnête homme de tous, & pour qui nous avons beaucoup de déference aprenoit en l'autre monde que nous le suivissions en tour sans discernement, Il auroit sans doute compassion de notre foiblesse, & reviendroit nous dire s'il pouvoit, que pour nous montrer qu'il n'estoit pas infaillible, il nous a sincèrement adverty en quelques endroits de ses Livres, qu'il s'é-

175

sur l'antimoine. toit trompê. Nous ne sommes donc pas comme ces Messieurs qui font gloire de s'abuser plusloft avec Hypocrate; que de dire la verité avec Paracelse; Nous prefererions au contraire la verité dans la bouche du plus meprisable de tous les hommes, à l'erreur dans laquelle seroit tombé le plus celebre de tous les sçavants. Et ainsi ce Docteur doit croire dans la disposition d'esprit ou nous sommes que nous ne prefererons pas le sentiment de Vanhelmon & de Paracelse à nostre propre experience.

P iiiij

## CHAPITRE XVI.

*Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bon sens qui mesme n'ont point d'estude que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remede.*

**C**e que j'ay dit dans les deux parties de cette dissertation doit convaincre tous ceux qui font profession de Medecine, pourvû qu'ils ne soient pas tellement préoccupéz de leur opinion qu'ils refusent d'examiner scrupuleusement les choses que je propose. Ce sont des véritables de-

*sur l'Antimoine.* 177  
monstrations en Physique &  
en Medecine, puis qu'elles  
sont toutes apuées sur des  
experiences qu'on ne peut  
contester & sur des axiomes  
indubitables, comme de dire  
qu'il n'y a point d'action sans  
mouvement; que les parties  
semblables de tous les metaux  
excepté du Mercure, sont en  
repos les unes aupres des au-  
tres; Que leurs parties essen-  
tielles ou principes sont si é-  
troitement liez qu'ils ne peu-  
vent estre separez.

J'ay évité à dessein de détermi-  
ner ces principes, parce qu'on  
ne peut les faire voir, & ainsi  
il n'y a point de Medecin Phi-  
losophe de quelque secte qu'il  
soit, pourvû qu'il écoute la

raison & l'experience, & qu'il refléchisse sur les preparations Chymiques de tous les metaux, qui ne tombe d'accord dece que j'avance.

Mais comme tout le monde à interest d'estre desabufé de la défiance qu'on a euë de l'Antimoine par l'inapplication des Medecins, qui l'ont autrefois condamné sans s'en estre servis, & sans l'avoir examiné, & par la chaleur excessive qu'ils ont euë à le decrier comme une poison : Je veux pour finir cet ouvrage persuader par des raisons morales aux personnes de bon sens qui n'ont point d'estude ou qui ne se sont pas appliquées à la Medecine & à la Chymie, que

l'Antimoine est un bon remede, & non pas un poison.

Pour cela il faut qu'ils observent, que presque tous les Medecins du siecle passé, & plusieurs du commencement de celuy-cy, ont non feulement entierement ignoré la Chymie, mais encore l'ont absolument condamnée comme un art pernicieux dont tous les remedes estoient des poisons. Ils n'ont pas eu de peine à prevenir tout le monde sur ce sujet, parce que l'homme naturellement foible est plus sujet à la crainte quand on luy en donne quelque motif, qu'à la confiance quoy qu'on tasche de le r'assurer. Il n'y a point de Mede-

180 *Dissertation*  
cin qui n'éprouve chaque jour  
la vérité de ce que je dis,  
pourvû qu'il y fasse reflexion:  
c'est ce qui fait souvent que  
les malades refusent les reme-  
des les plus innocens.

Cependant comme la vé-  
rité tôt ou tard se fait connoi-  
stre, quelques Médecins sans  
préoccupation ayant vu des  
malades guéris par l'Antimoine  
qu'ils avoient abandonnez,  
ouvrirent les yeux, & com-  
mencèrent de l'employer en  
secret pour éviter la censure  
de leurs Confrères préoccupés  
& reconnaissant tous les jours  
ses bons effets, il acquist peu à  
peu beaucoup de crédit, &  
plusieurs Médecins se décla-  
rerent ouvertement en sa fa-

*sur l'antimoine.* 181  
veur, enfin l'estime qu'on en  
fist s'est acruë à tel point que  
dans la faculté de Medecine  
de Paris & dans toutes celles  
de l'Europe ensemble, on au-  
roit peine à trouver six Me-  
decins qui le condamnassent  
& qui refusassent de s'en ser-  
vir.

Or par ces progrez tout le  
monde peut reconnoistre qu'il  
n'y a eu que l'inapplication ou  
les faux préjugés des Medecins  
qui l'ayent fait rejeter &  
que la vérité a fait une espece  
de violence sur l'esprit des  
premiers qui ont reconnu ses  
bons effets, & qui s'en sont  
servis, maintenant que toute  
la faculté de Paris l'aprouve  
& l'employe tous les jours

182 *Dissertation*  
avec tant de succez. Peut on  
raisonnablement douter que  
ce soit un excellent remede.  
Tant d'esprits éclairez qui la  
composent s'opiniastreroient  
ils à s'en servir s'ils en voyoient  
de mèchans effets. Y en a t'il  
aucun parmy eux qui n'em-  
ploye tous ses soins à guerir ses  
malades, ou pour le plaisir qu'il  
trouve dàs la réussite, ou pour  
le credit qu'il veut acquérir,  
& celuy qui reste dans un sen-  
timent contraire. devroit il pas  
changer d'opinion, employer  
ce remede bien à propos pour  
guerir plus promptement &  
plus feurement ses malades;  
ou du moins s'il est immuable  
dans ses pensées, devroit il  
pas prudemment & honnestement

*sur l'Antimoine.* 183  
ment faire la Medecine à sa  
fantaisie, & laisser agir les au-  
tres comme bon leur semble,  
sans s'efforcer avec tant de  
chaleur de semer de la défian-  
ce contre leur conduite. Mais  
pour peu de reflexion qu'on  
fasse sur ce que je viens de dire  
sur son caractère d'esprit, sur  
le nombre des Medecins qui  
aprouvent & donnent l'Anti-  
moine, au lieu de suivre ses  
sentimens, & d'écouter ses  
conseils, on condamner a son  
entêtement.

FIN.

Quy le rapport de Messieurs  
Cressé & Labbé que l'ou-  
vrage de Monsieur Lamy , au  
sujet de l'antimoine est tres con-  
forme à la verité & aux expe-  
riences Chymiques & Medeci-  
nales qu'on en fait tous les jours.  
La faculté consent qu'il soit im-  
primé. à Paris ce vingt-sixième  
Avril 1682.

LIENARD, Doyen de la  
Faculté de Paris.

VEu l'Approbation. Per-  
mis d'Imprimer. Fait  
ce vingt-huitième Avril mil  
six cens quatre-vingts deux.

DE LA REYNIE.

TABLE  
DES CHAPITRES  
de la premiere partie.

- CHAPITRE I.** *Antimoine est un mineral composé d'un Soufre à peu près semblable au commun, & d'une substance métallique.*
- CHAP. II.** *Des vertus de l'Antimoine crû.*
- CHAP. III.** *Des vertus de l'Antimoine préparé.*
- CHAP. IV.** *Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans sa substance métallique.*
- CHAP. V.** *Les métaux bons*

aucune action que quand ils  
sont unis avec des Sels. L'an-  
timoine est diaphoretique par  
son union avec le Sel fixe du  
Nitre.

**CHAP. VI.** Pourquoy l'Anti-  
moine diaphoretique n'est  
point vomitif.

**CHAP. VII.** Pourquoy l'Anti-  
moine diaphoretique estant  
long-temps gardé peut deve-  
nir vomitif.

**CHAP. VIII.** Du Bésoard mi-  
neral, & pourquoy il n'est  
point caustique ny vomitif.

**CHAP. IX.** La substance metal-  
lique de l'Antimoine devient  
vomitif par son union avec  
les acides.

**CHAP. X.** Comment le vomisse-  
ment est excité par l'Anti-

moine, & comment il purge  
par les selles.

CHAP. XI. De l'utilité du vo-  
missement, & de l'avantage  
d'avoir un vomitif presque  
toujours sûr.

CHAP. XII. De la prudence  
qu'il faut avoir dans l'usage  
des vomitifs & des autres rem-  
edes.

---

TABLE DES CHAPI-  
tres de la seconde partie.

CHAPITRE C E que c'est que  
I. C poison.

CHAP. II. De combien de ma-  
nieres les poisons peuvent  
entrer dans le corps.

CHAP. III. De la maniere d'a-

*gir des poisons qui entrent par  
respiration ou par transpira-  
tion.*

**CHAP. IV.** *De la maniere d'a-  
gir des poisons qui entrent  
dans le corps par une playe.*

**CHAP. V.** *De la maniere d'agir  
des poisons qui entrent par la  
bouche.*

**CHAP. VI.** *L'antimoine ne peut  
estre mis au nombre des poi-  
sons qui tuent par la respi-  
ration ou par une playe.*

**CHAP. VII.** *L'antimoine pris  
par la bouche n'est point un  
poison qui puisse faire mourir  
en bouchant les intestins, &  
par occasion de la pilule perpe-  
tuelle.*

**CHAP. VIII.** *L'antimoine ne  
peut estre mis au nombre des*

*poissons qui corrompent le sang.*

**CHAP. IX.** *L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs.*

**CHAP. X.** *Les metaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.*

**CHAP. XI.** *Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.*

**CHAP. XII.** *Le nom de poison ne convient point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif, qui à l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Caloquinte.*

**CHAP. XIII.** Réponse aux ob-  
jections tirées des effets de  
*l'Antimoine.*

**CHAP. XIV.** Réponse aux ob-  
jections tirées des principes  
qui composent *l'Antimoine.*

**CHAP. XV.** Réponse aux ob-  
jections tirées de l'autorité de  
quelques anciens Chymistes.

**CHAP. XVI.** Conclusion de  
l'ouvrage où l'on prouve aux  
personnes de bons sens, qui  
mesme n'ont point d'estude,  
que *l'Antimione* n'est pas un  
poison, mais un bon remède.

## Fautes survenues à l'impression.

Page 18. ligne 6. meslē, *lisez* lavē.  
Page 50. ligne dernière ruisible, *lisez* ruisible.  
Page 56. ligne 18. effacez dont.  
Page 59. ligne 16 effacez la.  
Page 66. ligne 4. malades, *lisez* perz-  
sonnes.  
Page 67. ligne 17. elle, *lisez* elles.  
Page 86. ligne 5. est, *lisez* c'est.  
Page 90. ligne 6. incommoderoit, *lisez*  
n'incommoderoit.  
Page 94. ligne 17. & *lisez* &c.  
Page 95. ligne 9. monumens, *lisez*  
mouvements.  
Page 148. ligne 16. fondee, *lisez* fon-  
dées.  
Page 156. ligne 18. m'exposent, *lisez*  
m'exposant.  
Page 168. Laconite, *lisez* Laconit.  
Page 170. ligne dernière iſs *lisez* il.

